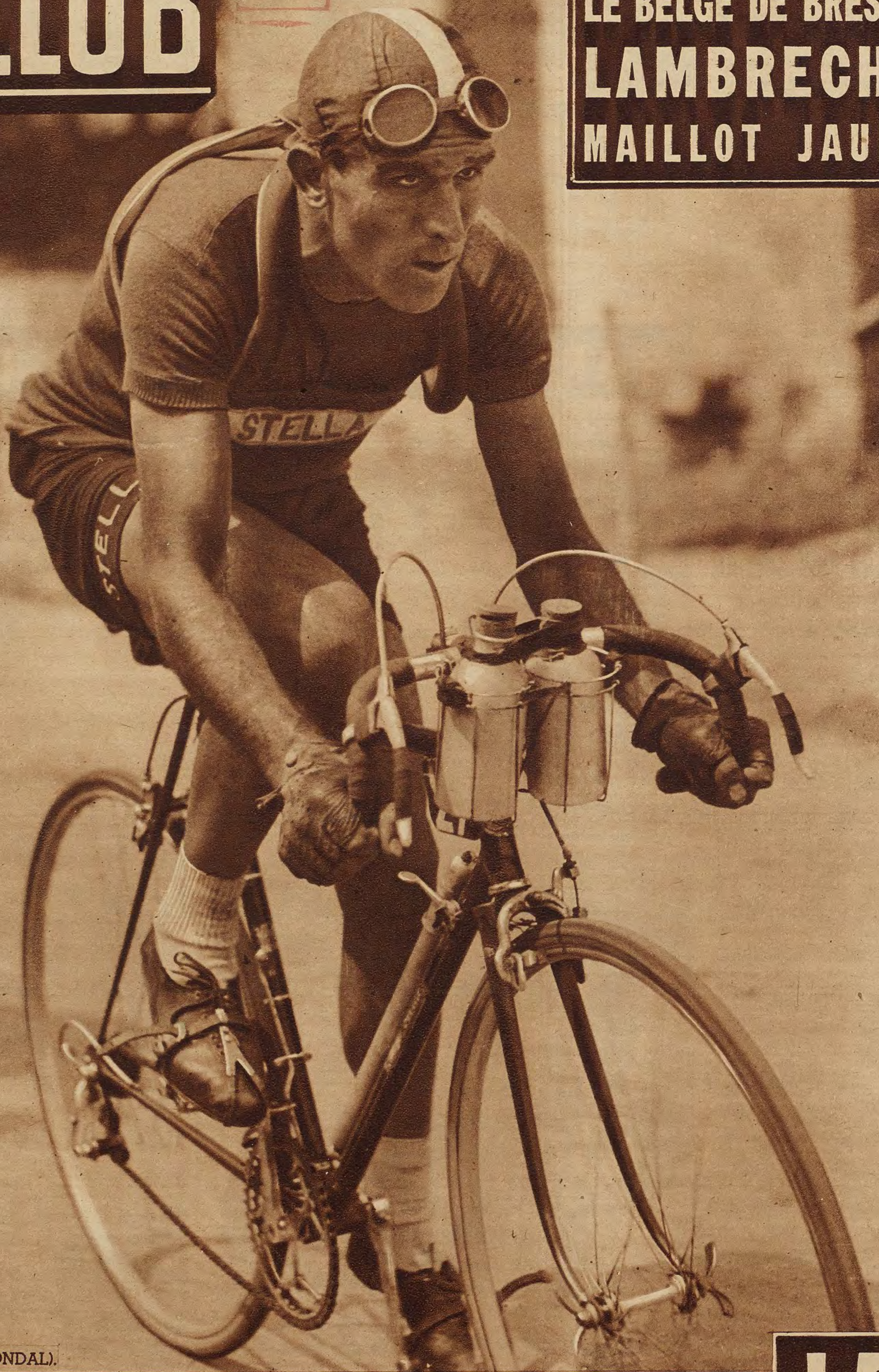


# But CLUB

et

LE BELGE DE BREST :  
**LAMBRECHT**  
MAILLOT JAUNE



(Photo H. LETONDAL).

**16**

PAGES

LUNDI 5 JUILLET 1948  
N° 128

## UN "TOUR" PAS COMME LES AUTRES...

**15** frs

Afrique du Nord - Avion : 18 frs



# POUR BOBET, DINARD ÉTAIT TROP LOIN DE... ... 8 KILOMÈTRES

De l'un de nos envoyés spéciaux  
**René MELLIX**

Dinard. — La deuxième étape, Trouville-Dinard, a été aussi animée que la première et aurait pu être catastrophique, par la faute d'une chute où près de 50 coureurs tombaient dans une descente, peu avant Houlgate. Parmi les plus touchés, rappelons Georges Aeschlimann, Rogiers, Conte, qui devaient abandonner; Caput, Danguillaume, Paul Néri et Marius Bonnet qui, courageusement, tinrent à terminer. Cette chute quasi générale avait permis à Bartali, escorté de cinq compatriotes — Corrieri, Ronconi, De Santi, Sforacchi, Pasquini — plus Camellini, Van Dyck, Rondele, Schotte, Baker, Yvan Marie, de s'enfuir et de prendre rapidement une nette avance, qui atteignit six minutes au 65<sup>e</sup> kilomètre.

A partir de ce moment, on allait s'apercevoir de la faiblesse des « domestiques » de Bartali, qui, peu à peu, allaient perdre leur avance pour être finalement rejoints au 178<sup>e</sup> kilomètre.

Le calme ne dura que vingt et une minutes et Georges Martin suivi de « Louison » Bobet partaient pour la phase finale; tandis que Bartali, très marqué, fatigué aussi, ne pouvait réagir, mais voyait plusieurs de ses adversaires s'enfuir, dont deux Italiens, Vincent Rossello et Bevilacqua.

En tête, Bobet, victime d'une défaillance, laissait tout l'ouvrage à faire à Martin; si bien qu'à 8 kilomètres de Dinard tous deux étaient rejoints par Vincent Rossello et Engels. Georges Martin ne pouvait les suivre et l'Italien, le Belge et Bobet arrivaient à Dinard où Vincent Rossello enlevait le sprint et où J. Engels, l'inattendu, s'emparait du maillot jaune, Bobet devenant deuxième du classement général.

## Bobet deux fois second

### LES ARRIVÉES A DINARD

1<sup>er</sup> Rossello, (Italie) les 259 km. en 7 h. 29' 55".  
2. Bobet (France); 3. Engels (Aiglons belges), même temps; 4. Teisseire (France), 7 h. 30' 51"; 5. Mathys (Aiglons belges); 6. Desbats (Centre Sud-Ouest); 7. Brulé (Paris); 8. Pras (Centre Sud-Ouest); 9. Sciardis (Internationaux); 10. Ramon (Aiglons belges), tous même temps; 11. ex-æquo: Camellini, Lambrecht, Dupont, Meersman, Geminiani, Goussot, Molineris, Schotte, G. Martin; 20. Jean Lauk, 7 h. 31' 23"; 21. Thiétard, même temps; 22. B. Gauthier, même temps; 3. Jomiaux, 7 h. 32' 50"; 24. Bevilacqua, 7 h. 33' 42"; 25. Rey, 7 h. 33' 50"; 26. Mollin, 7 h. 34' 23"; 27. Robic, même temps; 28. Brambilla; 29. ex-æquo: Ronconi, Impanis, Bartali, Drei, Renders, G. Lapébie, Fachleitner, Biagioni, Ramoulux, Chapatte, Piot, Rémy, Feruglio, Vietto, Cottur, Roseel, Van Dyck, Cogan, Kirchen, Carpentier, De Muer, Klabinsky, Declercq, Mathieu, Pasquini, de Woog, Rolland, Mignat, Idée, Baker, Tacca, L. Lauk, Giguët, De Santi, Volpi, Corrieri et Ockers, tous même temps.

Sont arrivés après la fermeture du contrôle: Pernac, 8 h. 22' 59"; Paul Néri, 8 h. 35' 26"; Caput, 8 h. 45' 12"; Sforacchi, même temps.

### LE CLASSEMENT GÉNÉRAL

1<sup>er</sup> Engels (Aiglons belges), 14 h. 20' 19".  
2. Bobet, 14 h. 20' 31"; 3. Schotte, 14 h. 20' 45"; 4. Teisseire, 14 h. 21' 15"; 5. B. Gauthier, 14 h. 21' 52"; 6. Dupont, Geminiani, Meersman, Lambrecht, Camellini, Ramon, Sciardis, 14 h. 21' 58"; 13. Bartali, 14 h. 23' 47"; 14. Bevilacqua, 14 h. 24' 6"; 15. ex-æquo: Renders, De Muer, Brambilla, Mathieu, 14 h. 24' 6"; 19. ex-æquo: Desbats, Mathys, Pras, 14 h. 25' 13"; 22. ex-æquo: L. Lauk, Robic, Vietto, A. Rolland, Rémy, Klabinsky, G. Martin, 14 h. 25' 30"; 29. Marcelak, 14 h. 25' 47"; 30. ex-æquo: Thiétard, J. Lauk, 14 h. 25' 50"; 32. Caffi, 14 h. 26' 5"; 33. Jomiaux, 14 h. 27' 12"; 34. Guégan, 14 h. 27' 17"; 35. ex-æquo: Rossello, Ronconi, Kirchen, Impanis, Fachleitner, Idée, Piot, Mignat, Ramoulux, Pasquini, Giguët, Mollin, Van Dyck, Chapatte, Ockers, Declercq, Tacca, De Hoog, G. Lapébie, 14 h. 28' 45".

### Le classement international

1. Aiglons belges (Engels, Dupont, Meersman), 42 h. 4' 15";  
2. Internationaux (Lambrecht, Camellini, Sciardis), 43 h. 5' 54";  
3. France (Bobet, Teisseire, Robic), 43 h. 7' 17";  
4. Belgique (Schotte, Ramon, Mathieu), 43 h. 7' 30";  
5. Centre-Sud-Ouest (Geminiani, Desbats, Pras), 43 h. 12' 24";  
6. Sud-Est (Bernard Gauthier, Rolland, Martin), 43 h. 12' 32";  
7. Italie (Bartali, Bevilacqua, Pasquini), 43 h. 16' 38";  
8. Ile-de-France (De Muer, Marcelak, Caffi), 43 h. 16' 39";  
9. Paris (Lucien Lauk, Thiétard, Jean Lauk), 43 h. 17' 10";  
10. Hollande-Luxembourg (Kirchen, De Hoog, Janssen), 43 h. 26' 55";  
11. Cadets italiens (Ronconi, Drei, Magni), 43 h. 37' 41";  
12. Ouest (Guégan, Yvan Marie, Cogan), 43 h. 42' 7".



Bartali (à dr., en 4<sup>e</sup> position) avait quitté Trouville bien décidé à défendre son maillot jaune. De fait, il était de la première échappée qu'emmena ici son compatriote Ronconi devant Yvan Marie et Guégan.



Quelques kilomètres plus loin, les fuyards devaient être absorbés par le peloton. C'est Fermo Camellini qui grimpe en tête devant Bartali. En troisième position, le Belge Meersman suivi par Mathys.

## BARTALI ÉTAIT PARTI DÉCIDÉ...



Après le ravitaillement à Avranches, les coureurs qui accrochent les musettes qu'ils viennent de prendre vont s'engager sur la route qui les conduira vers Presey, lieu de la deuxième échappée.



Encouragés par les spectateurs qui se sont massés sur leur passage, Georges Martin et Louis Bobet forcent l'allure pour tenter d'augmenter l'avance qu'ils possèdent déjà sur leurs poursuivants.



Durement touché dans la chute d'Houlgate, G. Aeschlimann sera contraint à l'abandon.



Impanis, qui a crevé peu avant Caen, attend sur le bord de la route que son pneu soit changé.

## ILS ONT EU DES MALHEURS...



Déjà attardé, Rogiers attend qu'on lui porte secours. On l'abandonnera.

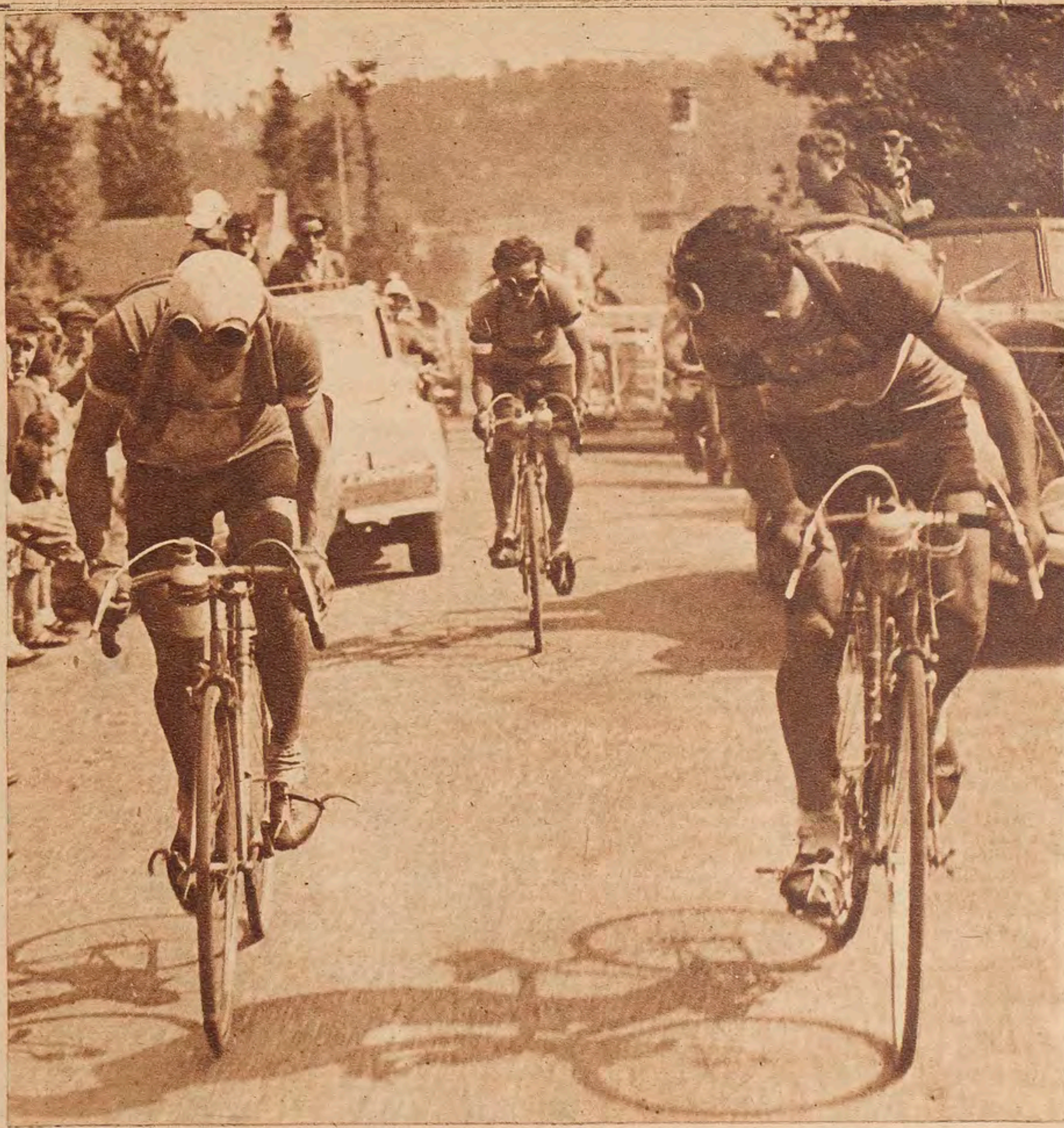


L'Italien Seghezzi, qui vient de casser sa selle, pédale comme il peut. Il terminera 84<sup>e</sup>.



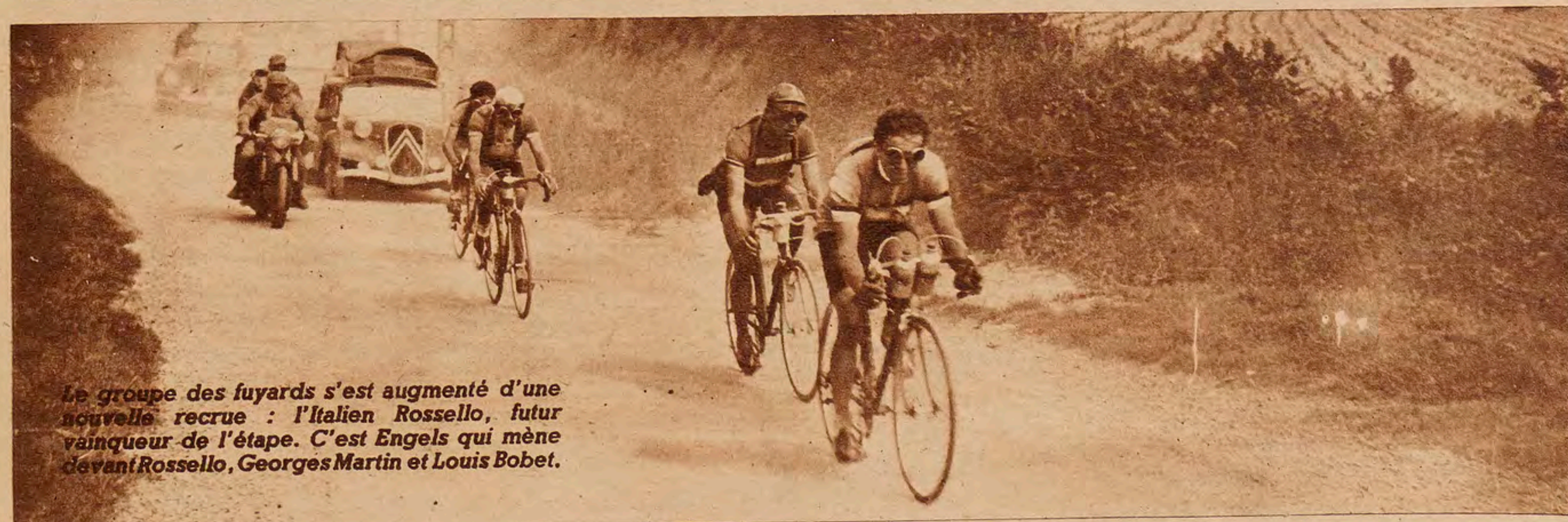


Martin et Bobet n'ont toujours pas été rejoints par le peloton. Bobet profite de cet avantage pour lâcher son guidon et rouler plus lentement afin de se restaurer. Cependant, son compagnon de fugue, Georges Martin, se retourne, l'air impatient, prêt à redémarrer.



Malgré leurs efforts conjugués, Bobet et Martin n'ont pu réussir à acquérir un avantage décisif. Le Belge Engels les a rattrapés, et il parvient à leur hauteur. Bobet s'est retourné pour voir le nouvel arrivant, cependant que Martin roule, le nez sur son guidon.

## ... MAIS ENGELS JOUA LE TROISIÈME LARRON



Le groupe des fuyards s'est augmenté d'une nouvelle recrue : l'Italien Rossello, futur vainqueur de l'étape. C'est Engels qui mène devant Rossello, Georges Martin et Louis Bobet.



Malgré tout son désir de gagner sous l'œil de ses « pays », Bobet a été battu au sprint par Rossello. Au fond : Engels.



Georges Martin n'a pu suivre le train imposé par les deux nouveaux arrivants, et trois hommes seulement restent en tête à l'approche de l'arrivée : Engels, qui mène, Bobet et Rossello.



A l'entrée sur la piste de l'aérodrome de Dinard, c'est Engels qui mène devant Bobet et Rossello. L'Italien, qui attend son heure, vient de se débarrasser de sa casquette pour le sprint.



Engels qui s'est assuré la première place du classement général et, ceint du maillot jaune, il reçoit sa récompense...



# TROISIÈME ÉTAPE ET BOBET TROISIÈME

## LE PELOTON A SOMMEILLÉ SUR LE CHEMIN DE NANTES

De l'un de nos envoyés spéciaux  
**René MELLIX**

Nantes. — Personne n'aurait pensé, en quittant la splendide baie de Dinard, qu'à Nantes, le classement général aurait été bouleversé à ce point, et que de gros écarts seraient enregistrés. Et, pourtant, c'est ce qui s'est produit avec une simplicité étonnante.

A 12 kilomètres du départ, dans la petite côte de Notre-Dame-du-Guillo, onze hommes prenaient le large : Ramoulux, Diot, Thiétard, Giguët, Lazaridès, De Muer, Ronconi, Feruglio, Callens, Impanis et Mathieu. Peu après, sur crevaillon, Feruglio et De Muer disparaissaient. Les neuf ne cessaient d'augmenter leur avance sur un peloton indolent.

Cependant, au 62<sup>e</sup> kilomètre, Guy Lapébie, Bobet et Lambrecht se lançaient à la poursuite des neuf fuyards et, au prix de louables efforts, parvenaient à les rejoindre au 110<sup>e</sup> kilomètre, après avoir recueilli Giguët, victime d'une crevaillon.

Les vedettes, perdues dans le peloton, continuaient à dormir. Les Belges et les Français ne voulaient à aucun prix lancer la contre-attaque. Les deux leaders prenaient jusqu'à 17 minutes d'avance et en conservaient 15 à l'arrivée sur le vélodrome Petit-Breton, à Nantes. Pour la troisième fois, le maillot jaune changeait de propriétaire. Et le Breton Louis Bobet en devenait le détenteur en précédant son ami Lambrecht.

La seule chose à déplorer : l'élimination de Louis Caput qui, au lieu d'être aidé pour ne pas être retiré de la course, fut réduit à jouer les domestiques, passant sa roue à Robie, puis à Teisseire. Cette faute de Maurice Archambaud peut être lourde de conséquences. Autres abandons : Massal et Tassin.

### LES ARRIVÉES A NANTES

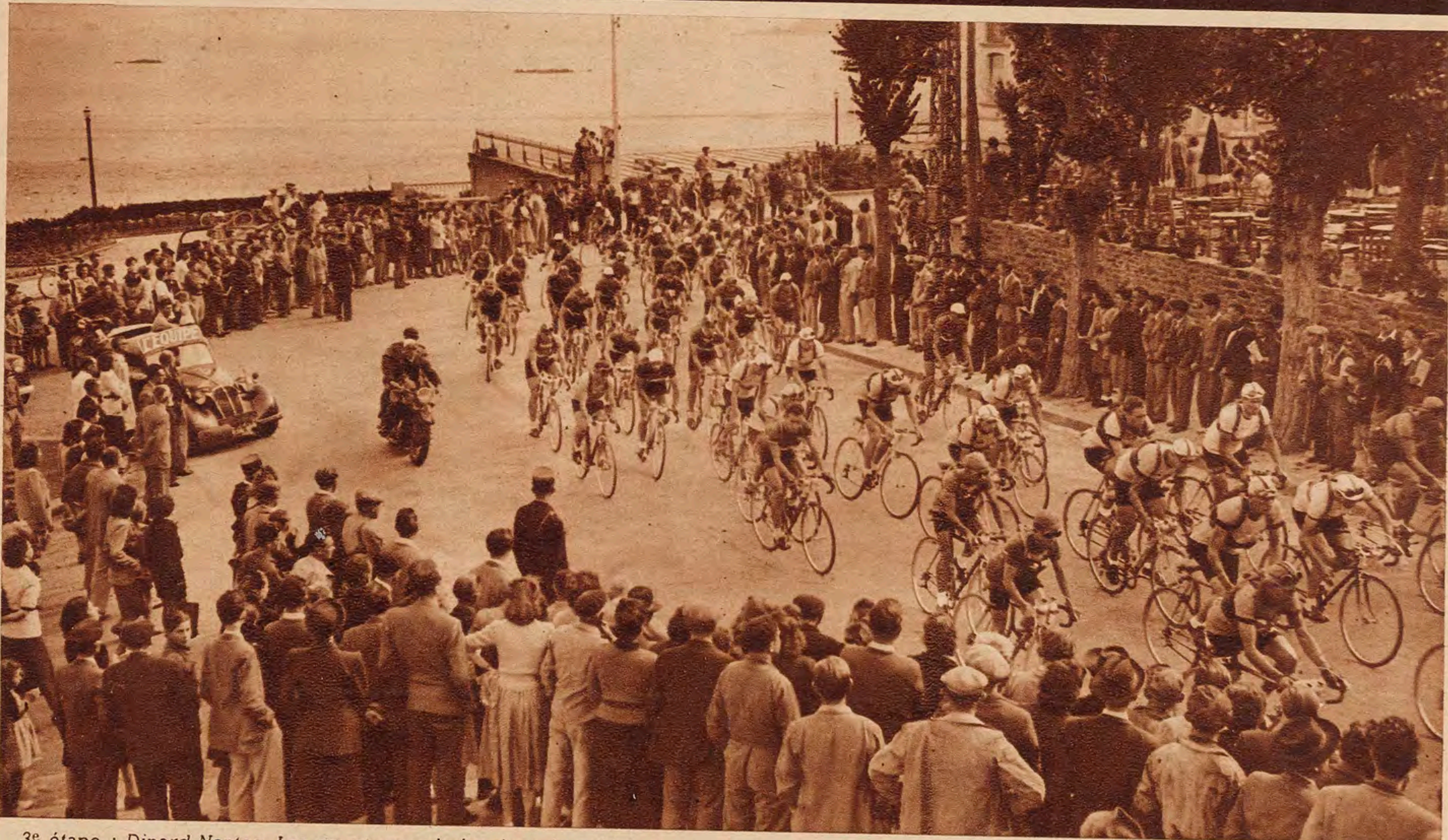
1. Guy LAPÉBIE, les 251 km. en 6 h. 48' 31" ; 2. Impanis, à 1/4 de roue ; 3. Mathieu ; 4. Ramoulux ; 5. Diot ; 6. Giguët ; 7. Bobet ; 8. Lambrecht ; 9. Callens ; 10. Thiétard ; 11. Lazaridès ; 12. Ronconi, tous m. t. ; 13. Brulé, 7 h. 12' 13" ; 14. B. Gauthier ; 15. Maye, 7 h. 2' 34" ; 16. Chupin ; 17. Mignat ; 18. Mollin ; 19. L. Lauk ; 20. Mertens ; 21. ex-æquo, tous m. t. tout le peloton, sauf De Muer, Lauze, Cogan, et Kemp.

### LE CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. BOBET (France), 21 h. 9' 3" ; 3. Lambrecht (international), 21 h. 10' 29" ; 3. Florent Mathieu (Belgique), 21 h. 13' 18" ; 4. Thiétard (Paris), 21 h. 14' 21" ; 5. Lapébie (Centre-Sud-Ouest), 21 h. 16' 16" ; 6. Impanis, 21 h. 16' 46" ; 7. ex-æquo : Giguët, Ronconi, Ramoulux, 21 h. 17' 16" ; 10. Engels, 21 h. 22' 51" ; 11. Schotte, 21 h. 23' 17" ; 12. Teisseire, 21 h. 10' 47" ; 13. B. Gauthier, 21 h. 24' 5" ; 14. ex-æquo : Geminiani, Ramon, Martin, Dupont, Camellini, Sciardis, Meersman, 21 h. 24' 30" ; 21. Bartali, 21 h. 26' 19" ; 22. Bevilacqua, 21 h. 26' 38" ; 23. Brambilla, Renders, 21 h. 27' 19".

### LE CLASSEMENT INTERNATIONAL

1. FRANCE (Bobet, Giguët, Teisseire), 63 h. 50' 6" ; 2. Belgique (Mathieu, Impanis, Schotte), 63 h. 53' 21" ; 3. Centre-Sud-Ouest (Lapébie, Ramoulux, Geminiani), 63 h. 58' 2" ; 4. Internationaux (Lambrecht, Camellini, Sciardis), 63 h. 59' 29" ; 5. Paris (Thiétard, Lucien Lauk, Jean Lauk), 64 h. 10' 45" ; 6. Aiglons belges (Engels, Dupont, Meersman), 64 h. 11' 51" ; 7. Sud-Est (B. Gauthier, Martin, Rolland), 64 h. 16' 37" ; 8. Italie (Bartali, Bevilacqua, Pasquini), 64 h. 24' 14" ; 9. Ile-de-France (Marcelak, Caffi, De Muer), 64 h. 25' 35" ; 10. Cadets italiens (Ronconi, Drei, Magni), 64 h. 31' 16" ; 11. Hollando-Luxembourgeois (De Hoog, Kirchen, Janssen), 64 h. 34' 29" ; 12. Ouest (Guégan, Y. Marie, Carpentier), 64 h. 49' 43".



3<sup>e</sup> étape : Dinard-Nantes. Les coureurs qui n'avaient, jusqu'ici, connu que le mauvais temps, ont été plus heureux au départ de Dinard. C'est, en effet, par une belle matinée ensoleillée que les concurrents quittèrent le petit port breton, applaudis par une foule très nombreuse.



Peu après le départ de la troisième étape, on put enregistrer une échappée qui se prolongea pendant 40 kilomètres. Sur notre document, c'est le puissant Savoyard Giguët qui mène, suivi par Lazaridès, Impanis, Diot, Ramoulux, Ronconi, Mathieu, Thiétard et Feruglio.



Au pont Notre-Dame, à Dinard (16 km. du départ), les treize échappés sont passés depuis plus d'une minute. Le peloton, qui s'échelonne sur toute la longueur du pont, roule sans conviction. L'arrivée est encore lointaine.

Lire chaque semaine...

POINT DE  
**VUE**  
IMAGES  
DU MONDE

PRÉSENTE CETTE SEMAINE :

le reportage complet  
sur l'apothéose de la  
saison de Paris

**LA GRANDE NUIT  
DE LA TOUR EIFFEL**



# E MAILLOT JAUNE !...



Le peloton de tête passe à Saint-Grave. On reconnaît Thiétard, Bobet, Giguët, Diot, Impanis, Ronconi, Mathieu, Callens, Guy Lapébie, Apo Lazarides, Ramoulux, Roger Lambrecht.



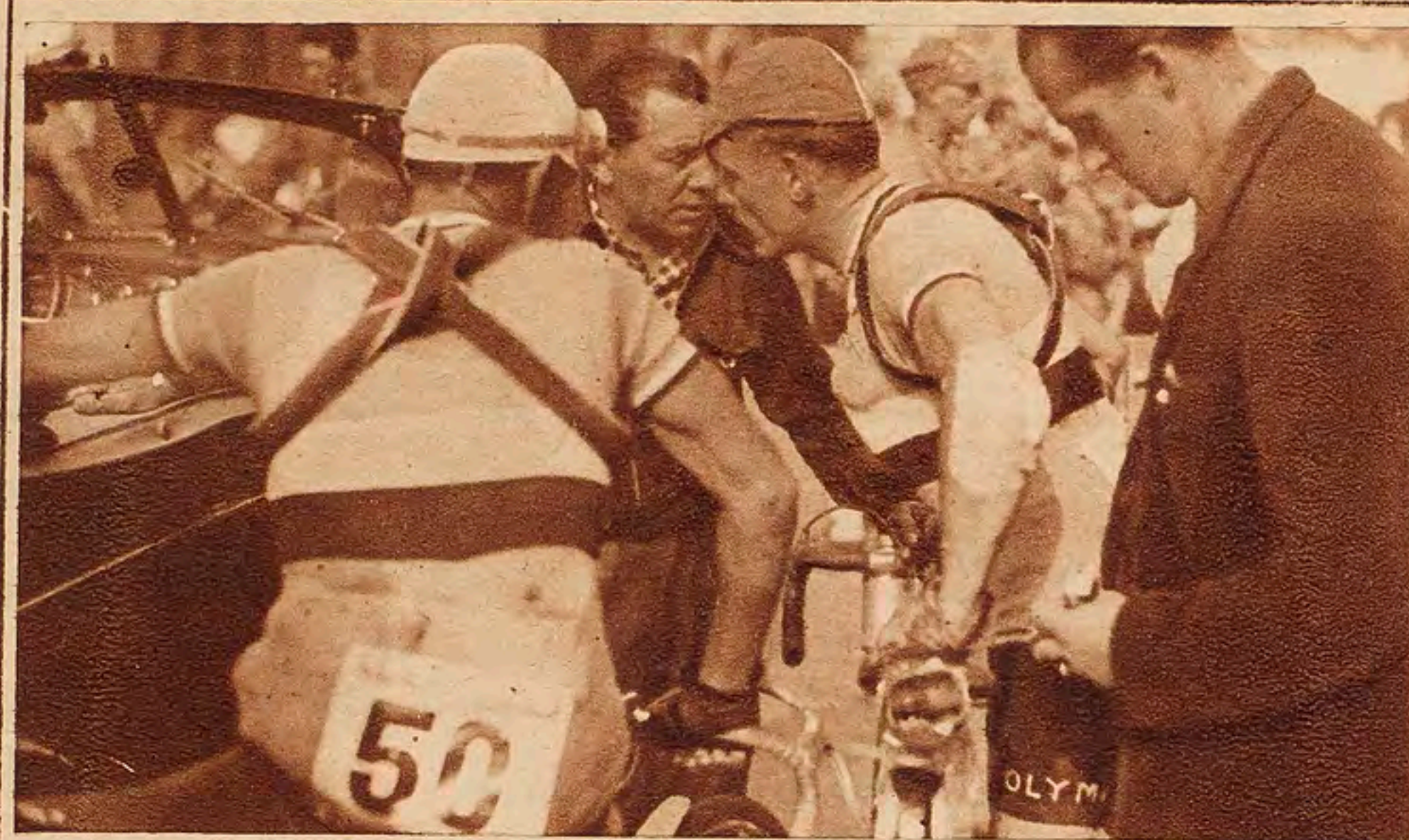
Le groupe des échappés passe aux Forges (Morbihan). Ici, l'on reconnaît au sommet de la côte : Giguët, qui monte « en danseuse ». Derrière lui, Bobet (masqué) et Guy Lapébie.



Le Breton Bobet a tenu à être très brillant dans son pays. Il fut de toutes les bagarres. Ici, il emmène le peloton à Blain (216 km.). Derrière lui, Louis Thiétard.



Le sprint au vélodrome de Nantes. Le rapide routier-sprinter G. Lapébie règle d'une demi-roue le Belge Impanis. Au fond, Bobet termine le mains en haut du guidon.

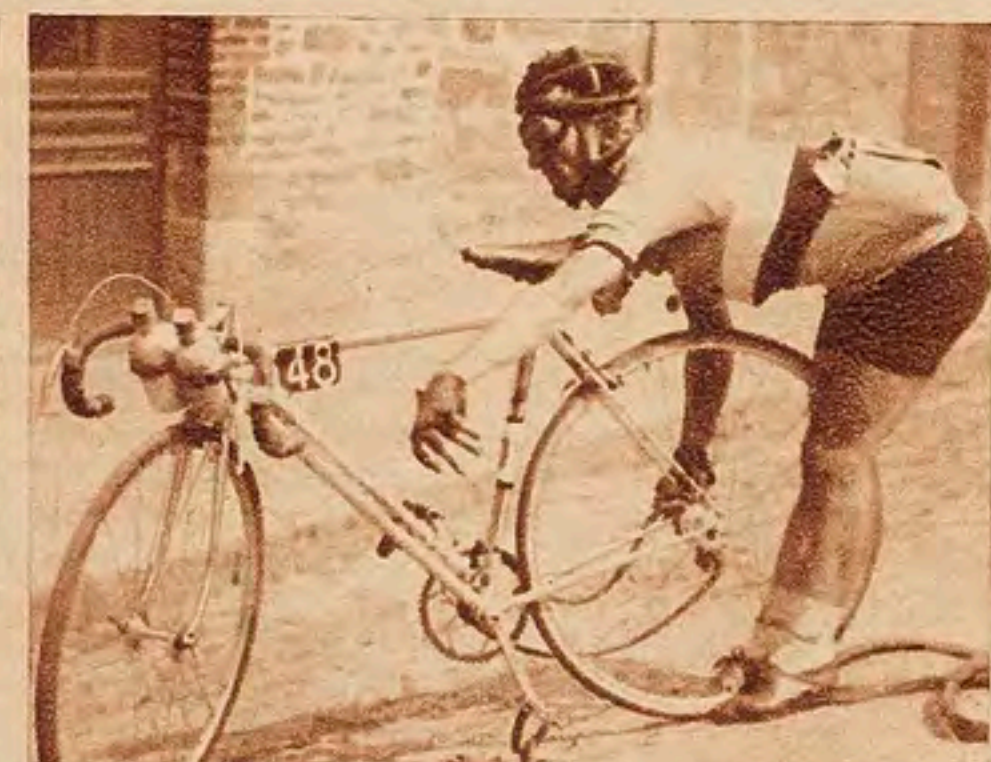


A Dinard, Archambaud, directeur de l'équipe de France, donne ses ordres à Caput dont on remarque le bras gauche blessé. De dos, Vietto.

## CAPUT, VICTIME OBÉISSANTE



A l'entrée de Loudéac, Jean Robic a crevé et reçu de Louis Caput sa roue arrière intacte.



Avec une dextérité remarquable, Robic a remonté la roue dont il serrera bientôt les papillons.



Tandis que Caput, le sacrifié, doit changer de boyau, Jean Robic, lui, peut repartir en toute hâte.



L. Teisseire, qui vient de crever, attend Louis Caput dont il recevra, lui aussi, l'aide précieuse.



Guy Lapébie, épuisé après l'effort qu'il vient de fournir, pleure de joie. Il est soutenu par son frère Roger.



Le joyeux Paul Maye (à g.) a fait retrouver le sourire à son compatriote bordelais Guy Lapébie, qu'il félicite.



# L'ESPRIT D'ÉQUIPE : UNE RÉALITÉ OUBLIÉE DES COUREURS FRANÇAIS

Bordeaux. — Allons, faites vos jeux ! La loterie continue. C'est le 7, couleur rouge, qui sort. Au tour suivant...

Oui, c'est un jeu passionnant que celui de ce Tour de France de plaines qui pour beaucoup ne consiste qu'en hors-d'œuvre engouffrés voracement dans une antichambre en attendant le plat de résistance, mercredi et jeudi, à partir du 15 juillet. On a tendance, de plus en plus, à proclamer : qu'importe les écarts à Bordeaux ou à Biarritz puisque la partie ne se joue que dans les Pyrénées et les Alpes ? Jeu facile qui consiste à négliger tout ce qui se passe avant les cols.

Et pourtant ces minutes précieuses qui séparent Lambrecht, Sciardis et Bobet des grands matadors, il faudra bien les combler au prix d'efforts qui se paient, même lorsqu'on s'appelle M. Gino Bartali.

## Les critiques d'Archambaud et Vietto

Mais comment fut compris l'esprit d'équipe pour atteindre les premiers buts ? Écoutons les directeurs des différentes formations.

Les Français comprennent fort peu l'esprit d'équipe, et ils n'écourent pas, explique Maurice Archambaud. Est-ce que Giguët avait raison de faire le trou entre Bobet — qui n'est pas l'homme de la montagne — et les grimpeurs ? Et enfin, si Bobet a laissé le maillot jaune à Lambrecht, quelle importance cela peut-il avoir sur le problème général du Tour de France qui va se disputer entre Bartali, Robic, Fachleitner, Ronconi, Camellini et Impanis ?

Sans doute, mais qui dit que Bobet, gonflé, bien épaulé, ne pourrait pas nous surprendre agréablement dans les Pyrénées ? Enfin pourquoi avoir laissé partir Lambrecht sans le flanquer d'un tricolore, comme si on ignorait que ce Belge-Breton monte convenablement et peut constituer un dur morceau à décamponner ?

Un seul homme dans l'équipe de France paraît comprendre et l'esprit et la tactique de la grande épreuve, c'est Vietto. Robic lui aussi commence à « piger ». L'un a la tête, l'autre possède les jambes. Et ce dernier n'a fait jusqu'ici, il faut le dire, aucun effort inutile.

Du côté belge, Karel Steyaert dirige fort bien sa barque. Il a

De l'un de nos envoyés spéciaux

## Gaston BÉNAC

pesé les qualités de ses hommes, il connaît leur force et leur faiblesse.

Tous doivent travailler pour Impanis, me disait-il hier, car il est le coureur complet qui peut gagner le Tour. Mon second favori est Callens, s'il rompt avec la malchance. Florent Mathieu est l'homme de la plaine. Un autre — je ne vous dis pas lequel — doit se révéler en montagne.

De ce côté-là les tactiques sont claires : un grand favori, Impanis ; un deuxième favori, Callens, si les circonstances le permettent.

Karel Steyaert ne croit pas en Schotte qui a une mauvaise position pour grimper, ni en Ockers...

## Des généraux sans troupe

Alfredo Binda est bien l'homme le plus malheureux du Tour de France 48. Contre des adversaires bien lotis en coureurs de qualité, il n'a qu'un seul atout en mains. Un général, et pas de troupe. Enfin il risque d'être battu par un de ses compatriotes, un autre chef sans soldats : Ronconi, leader de l'autre formation transalpine. Problème cornélien pour Binda qui sait très bien que Bevilacqua, son second homme, va rétrograder en montagne.

Problème d'autant plus tragique que l'équipe nationale qu'il dirige risque d'être battue, et par Ronconi et par les Italiens

de France : Camellini, Brambilla, Sciardis qui, en ce moment, semblent tenir le bon bout de l'affaire.

## La mosaïque internationale la plus solide

Si le team international semble « travailler » avec un meilleur esprit d'équipe que celui de ses rivaux, c'est que les qualités de ses hommes se conjuguent mieux. Qui pourrait contester, par exemple, que Camellini et Brambilla ne sont pas faits pour s'entendre parfaitement ? Que les rouleurs Lambrecht, Klabinisky et Sciardis, tous trois rouleurs émérites, ne peuvent conjuguer leurs efforts de façon efficace ? Et que Tacca ne soit le cerveau de l'équipe ?

Les Français pourraient et devraient s'entendre, avant les Pyrénées, comme ils devront le faire obligatoirement après les Alpes. Il suffirait, pour cela, que certains fassent abstraction de leurs préférences personnelles, qu'Archambaud se montre ferme et que Vietto soit écouté. Parce que lui seul « sent » le Tour de France, je le répète.

Les Belges mis à part, toutes les autres équipes bataillent un peu trop en ordre dispersé. A tel point qu'on peut se demander si le Tour ne devrait pas être individuel jusqu'à la sortie de la grande montagne, à Aix-les-Bains, cette année. Car toutes ces savantes tactiques d'esprit de corps, tant recherchées, mais jamais trouvées, ou presque, ne signifient rien avant que les cols aient porté leur jugement. Au contraire, elles risquent de jouer à l'encontre du but recherché. Avant Biarritz n'a-t-on pas bâti sur du sable ?

## Mauvais calcul du départ

Et cette division du Tour par escouades, avec des caporaux qui se trouvent bien embarrassés pour savoir lesquels de leurs dix hommes, ils vont élever au poste de premier soldat, ne rend pas grand-chose pour l'instant.

En tout cas, le premier résultat de toutes les recherches d'équipes de directeurs sportifs est celui-ci : tous les leaders choisis au départ sont à 20 minutes et ont vingt hommes devant eux. Or, parmi ces derniers, ne peut-il pas s'en trouver un ou deux qui fassent craquer le beau travail méticuleux de messieurs les techniciens.

# RIEN N'EST RÉGLÉ AVANT LES ALPES... MAIS DÉJÀ DES "NOUVEAUX" SE RÉVÈLENT

BORDEAUX. — En vérité, il est beaucoup trop tôt pour dégager un enseignement précis quant à la forme des favoris qui participent au Tour. Le classement général de tradition n'a pas grande signification avant les Pyrénées, et encore moins cette année. Par le jeu des rivalités franco-italo-belges, le maillot jaune a changé d'épaules sans que nous nous persuasions qu'il était plus solidement accroché aux épaules de l'un ou de l'autre.

L'équipe belge, qui n'a perdu que Rogiers, est bien la meilleure, la plus homogène, et surtout la mieux conseillée. Cette année, Karel Steyaert a du génie en comparaison de la faiblesse générale des directeurs sportifs des autres équipes. Pour Karel Steyaert, Impanis est l'homme de base du classement général. De fait, il est le leader des favoris puisqu'il précède Ronconi, Camellini, Bartali, Robic, Fachleitner et Ockers. Ils étaient les favoris de la presse au départ. Il est possible qu'à Bordeaux les avis des compétences soient légèrement différents.

Il est probable que Karel Steyaert avait vu juste en préférant Ockers à Impanis. Et le Belge n° 1 recevra après la montagne une aide précieuse de Schotte, Callens, Mathieu, Mertens, Ockers et Van Dyck. Les Belges en groupe sont les plus forts.

Les Français comptent dans leurs rangs Robic et Fachleitner. En ce qui concerne le premier, nous avons acquis la certitude qu'il faisait sagement une course d'attente avant la montagne. Il courra donc un handicap dans les Pyrénées. Il partira scratch, se payant le luxe de rendre de précieuses minutes à ses adversaires. Nous voudrions être persuadé que c'est par réflexion que Fach-

leitner a, lui aussi, perdu un temps qu'il lui faudra bien rattraper quelque jour d'ici au 25 juillet.

En général, l'équipe de France, qui compte de bonnes individualités, donne l'impression de courir un ville à ville, plutôt que le Tour de France. Cela vient

De l'un de nos envoyés spéciaux

## Jean ANTOINE

peut-être de ce qu'on a confié la direction des opérations à Maurice Archambaud. C'est un brave garçon, mais c'est probablement une charge un peu lourde pour ses épaules. Lorsqu'il courait le Tour de France, Archambaud a prouvé que la tactique et lui n'étaient pas toujours d'accord.

Louison Bobet, Giguët et Vietto seront moyens dans la montagne. Que veut-on demander de plus ?

Une mention particulière pour Teisseire en grande forme cette année et qui doit, si sa volonté se fait plus stable, fournir une très bonne course.

Le cas Bartali est très curieux. Premier ténor du cyclisme sur route italien avec Fausto Coppi, on ne comprend pas très bien qu'il se soit si mal entouré. Le grand champion doit certainement redouter le voisinage de fortes personnalités. C'est le cas de toutes les grandes vedettes. Et on se demande comment il pourra gagner le Tour de France s'il ne doit compter que sur lui. Lui aussi devra se lancer dans la montagne, maintenant toute proche, à la poursuite d'adversaires de valeur et qui utiliseront au mieux un précieux capital-minutes qui leur donne, aujourd'hui, le pas sur Bartali. La route est longue d'ici à Paris, et même si le ténor pousse son contre-ut dans la montagne, il n'est pas sûr qu'il soit sur la scène au baisser de rideau pour saluer les spectateurs au Parc des Princes.

Restent les autres. Les autres ? Ce sont Ronconi et Camellini. Ronconi, leader des cadets italiens, ne doit pas se faire grande illusion sur ses associés. Ils ne peuvent pas grand-chose. C'est grand dommage, car jusqu'ici Ronconi, moins réservé que l'an dernier, nous a paru en grande condition.

Camellini est excellent depuis le départ. Il fait partie d'une équipe qui compte d'excellents éléments en dehors de Lambrecht. Si Camellini, et il nous a donné l'impression qu'il l'avait compris, ne gaspille pas ses efforts, il doit finir dans les cinq premiers.

Et voici les deux nouvelles figures du Tour : Lambrecht et Engels. Très bonne recrue, Engels, à la tête de la cohorte

juvénile des Aiglons belges, doit fournir une course intéressante dans la montagne. Sa modestie, sa gentillesse, sa volonté doivent lui permettre de figurer jusqu'au pied des Alpes parmi les outsiders.

Lambrecht était plus attendu par les compétences. Il n'a pas déçu. C'est un bon rouleur, et on croit savoir qu'il monte bien. Comme leader de l'équipe des étrangers de France ou comme second de Camellini après la montagne, Lambrecht, grâce à sa classe, doit peser lourdement dans la décision finale.

Encore un mot pour Brambilla qui paraît moins à son aise que l'an dernier. Une mention pour Bonnaventure qui, après le dernier Tour de Suisse, devrait bien figurer dans la montagne.

Après cela, nous rangerons notre stylo, car nous avons le sentiment d'avoir cité tous ceux qui feront parler d'eux dans les Pyrénées. Mais encore une fois, ce sont les Alpes qui — seules — feront la décision.



Au départ de La Rochelle, Louis Bobet consulte l'itinéraire, cependant que notre collaborateur André Leducq lui replace un de ses bidons.

# SIXDAYMAN ET ROUTIER DU TOUR GUY LAPÉBIE M'A BIEN ÉTONNÉ

Bordeaux. — L'hiver dernier, je m'étais rendu, en spectateur évidemment, aux Six Jours de Paris et j'avais admiré les qualités de pistard de Guy Lapébie. Il sortait de ces déboulés qui vous classent bien vite un homme. Je lui avais rendu visite dans sa « guitoune » et il m'avait fait part de son projet de disputer le Tour de France.

Je l'avais écouté d'une oreille distraite et, pour tout vous dire, je n'avais pas pensé qu'il parlait sérieusement. C'est si facile d'avoir de bonnes intentions... six mois avant le départ !

Il s'était rendu compte, disait-il, « qu'un vrai coureur se devait de courir le Tour » et il avait l'intention de se préparer sans rien laisser au hasard.

Je ne lui donnais pas tort, car je sais trop bien moi-même combien le Tour a d'importance et quelles satisfactions peut en tirer celui qui a la chance de s'y distinguer.

Mais, je l'avoue, je ne croyais pas Guy capable d'un aussi bel effort de volonté.

Bien sûr, le Tour n'est pas encore terminé... Il ne fait même que commencer. Mais Guy, dans l'étape Dinard-Nantes, nous a donné un petit aperçu de ce que peut faire dans le Tour un athlète dont la route n'est pas la spécialité et qui s'est juré de se mettre en évidence.

Je l'ai vu se livrer, en compagnie de Bobet et de Lambrecht, à une poursuite sensationnelle et terminer frais « comme un gardon ». En gagnant cette étape, il a fait mieux que de faire parler de lui et d'avoir sa photo dans tous les journaux de France et d'ailleurs : il a acquis d'un seul coup la certitude qu'il avait bien sa place dans le Tour. C'est déjà une sacrée performance car il ne faut pas oublier que cet hiver, tandis que les routiers faisaient provision de forces neuves en vue de la saison présente, lui, Guy Lapébie, passait des jours entiers dans les « cuvettes » de Gand, d'Anvers et de Paris à foncer, au cours des nuits de Six Jours, à la conquête de tours et de primes.

Pour l'avoir fait moi-même, je sais que ce n'est pas un régime recommandable à celui qui veut se trouver en forme aux mois de juin et juillet. Je ne sais pas comment Guy s'y est pris, mais je peux vous assurer que son état de fraîcheur faisait plaisir à voir.

Grimpera-t-il convenablement, la semaine prochaine, lorsque nous aborderons les Pyrénées ? Je crois qu'il ne demande pas à faire la nique à Bartali ou à Robic, et il a raison.

D'ailleurs, son frère Roger, qui s'est permis de gagner le Tour en 1937, n'était pas autre chose qu'un grimpeur moyen, mais qui savait souffrir et s'accrocher.

Je fais confiance à Guy Lapébie... il vaudra faire honneur à son aîné...

De l'un de nos envoyés spéciaux

## André LEDUCQ

### Avec l'étape de demain commence le classement de la "COUPE CADUM"

### Prix du meilleur grimpeur

Les étapes de montagne qui commencent demain au départ de Biarritz comportent un classement spécial du meilleur grimpeur doté de 300.000 francs de prix et d'une coupe au vainqueur, le tout offert par la marque CADUM.

Pour l'attribution de ce prix, les cols sont divisés en deux catégories :

1<sup>re</sup> catégorie : l'Aubisque, le Tourmalet, Turini l'Izoard, La Croix de Fer. A chacun de ces passages, les dix premiers coureurs obtiennent : 10 points au 1<sup>er</sup>, 9 au 2<sup>e</sup>, etc., jusqu'au 10<sup>e</sup>.

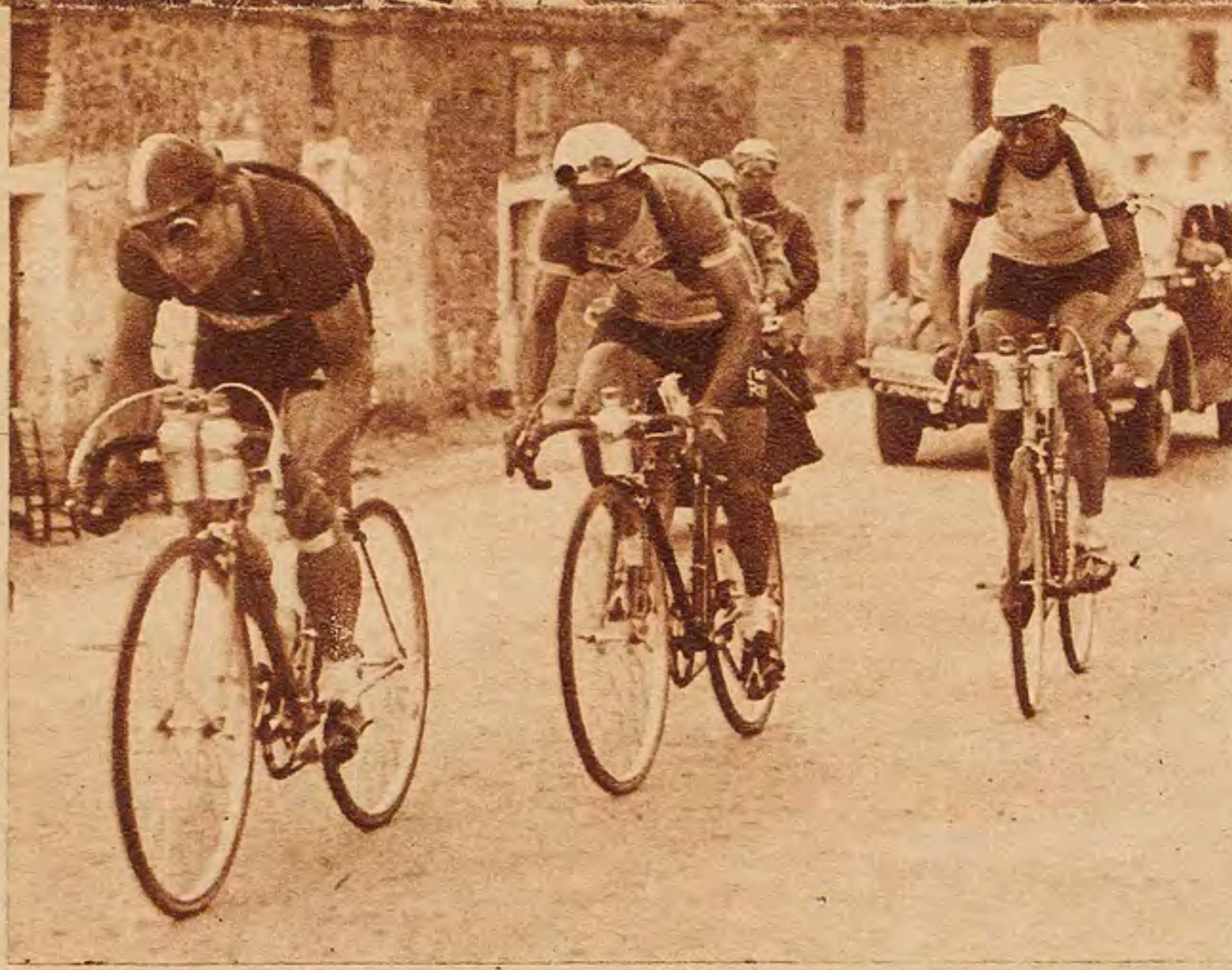
2<sup>e</sup> catégorie : l'Aspin, Peyresourde, Allos, Vars, Galibier, Porte, Arravis, Forclaz, Vue des Alpes.

Cinq coureurs sont classés : 5 points au 1<sup>er</sup>, 4 au 2<sup>e</sup>, etc., jusqu'au 5<sup>e</sup>.



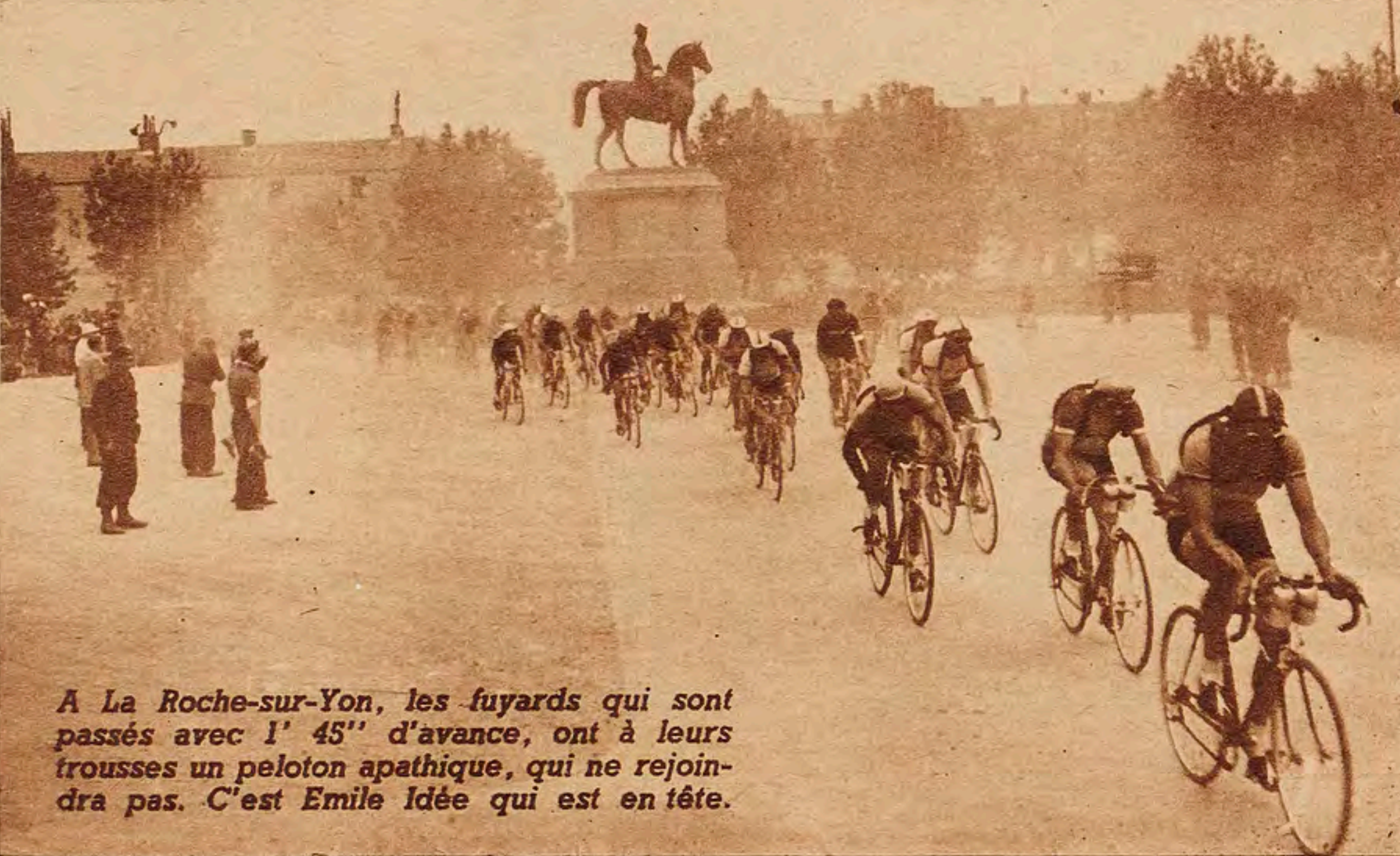


Avant le départ de Nantes, les Français, rassemblés autour de leur table, déjeunent, servis par Mme Bobet, qui vient de gratifier son mari d'une solide tranche de viande. A droite, Robic.



Les 25 premiers kilomètres furent couverts à une allure record, près de 50 kilomètres à l'heure; pourtant trois hommes se sont échappés: Gino Sciardis, Amédée Rolland et Bonnaventure.

## GRACE A SCIARDIS, LAMBRECHT DEVIENT LEADER...



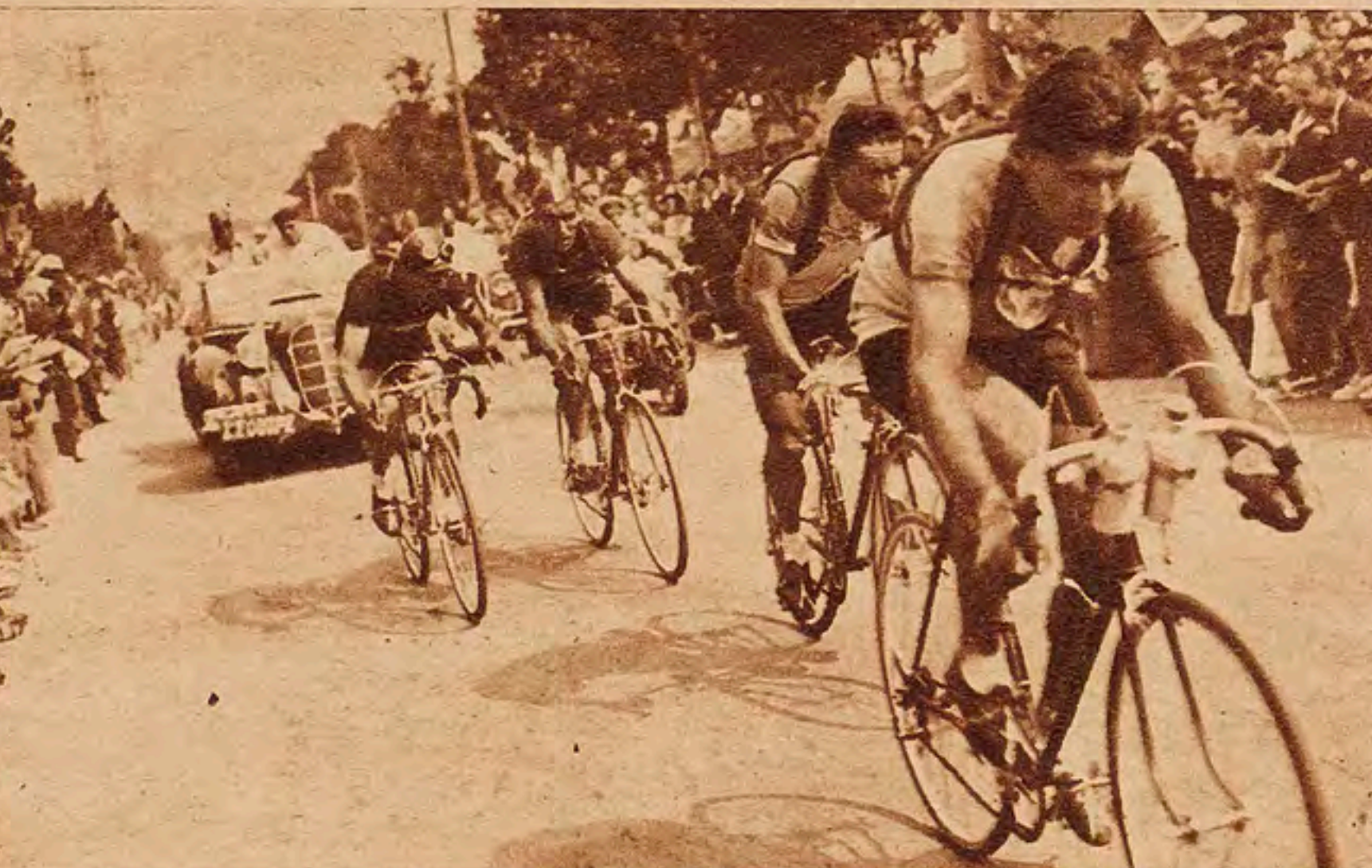
A La Roche-sur-Yon, les fuyards qui sont passés avec 1' 45" d'avance, ont à leurs trousses un peloton apathique, qui ne rejoindra pas. C'est Emile Idée qui est en tête.



A la Chèze-le-Vicomte, Lambrecht (en tête) et Pras ont quitté le peloton et se sont lancés, résolus, à la poursuite des trois hommes de tête.



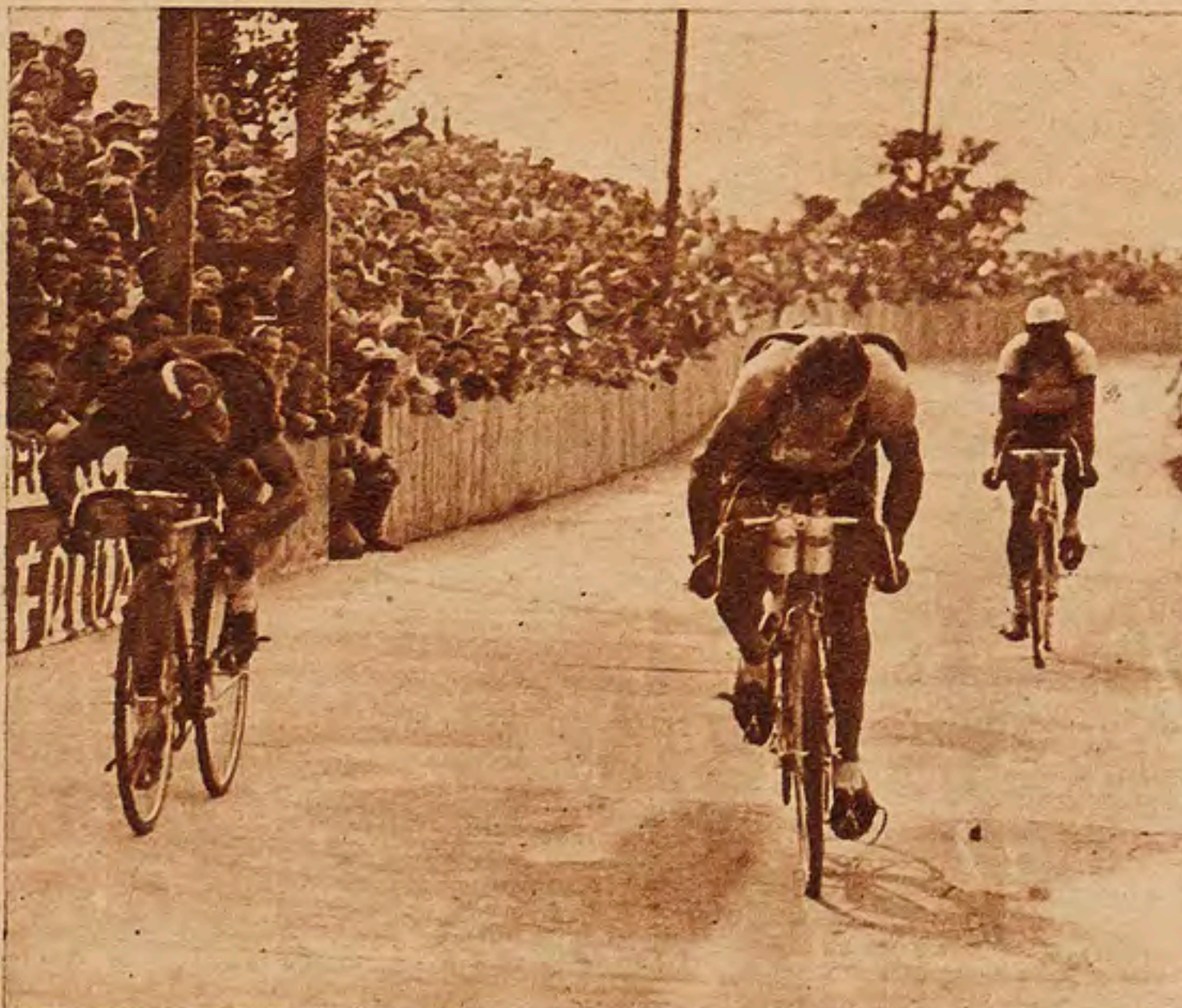
Sciardis s'étant arrêté pour attendre son coéquipier Lambrecht, Bonnaventure et Rolland sont seuls en tête à Marans, où Salardenne (à dr.) attribue la prime du « Canard Enchaîné ».



Après Dompierre, à 14 kilomètres de l'arrivée, Gino Sciardis et Roger Lambrecht (en 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> positions) ont rejoint ainsi que Pras (en tête), les deux fuyards. Le peloton est à 5'.



L'avion du « Parisien Libéré » survole les hommes de tête qui sont, ici, à 5 km. du but.



Le sprint sur la piste de La Rochelle. Pras (au centre) gagne devant Sciardis (à g.), A. Rolland, caché par Pras, Bonnaventure (à dr.). Au loin, Lambrecht.



L'italien De Santi a fait une chute grave à Le Bourg. Il finira dernier de la 4<sup>e</sup> étape, à La Rochelle.

## Personne pour courir après Pras et Lambrecht

De l'un de nos envoyés spéciaux  
**René MELLIX**

**La Rochelle.** — Quatrième étape: Nantes-La Rochelle, quatrième maillot jaune. C'est Roger Lambrecht qui revêt, à son tour, le trophée envié. La révélation de la saison, Jacques Pras, est le gagnant de l'étape. A Montlhéry, déjà, il avait été excellent.

Cette étape courte a été très rapide (41 km. 208 de moyenne), grâce à un vent favorable et un parcours dépourvu de difficultés. En dépit de l'allure très vive l'étape a été animée de bout en bout. L'échappée initiale lancée par Bonnaventure, Sciardis et Amédée Rolland, a eu la même réussite que celle de la veille. On ne peut plus dire après cela que l'attaque ne paie pas.

A ces trois audacieux partis 18 kilomètres après le départ, sont venus se joindre Lambrecht et Pras, à 15 kilomètres de l'arrivée. Mais nous devons dire que si Lambrecht est parvenu à rattraper la tête, il le doit à Sciardis qu'Avanti Martinetti a laissé sur le bord de la route pour l'attendre.

Ce qui nous étonne, c'est que l'équipe de France ait laissé faire Lambrecht sans réagir. Après tout, Bobet n'est-il pas, en dehors du Tour, le coéquipier du Belge de Brest? Deux abandons à l'issue de cette étape: Perna, sur un coup de tête, Mollin, blessé dans une chute. Une élimination: De Santi, lui aussi victime d'une bûche.

### LES ARRIVÉES A LA ROCHELLE

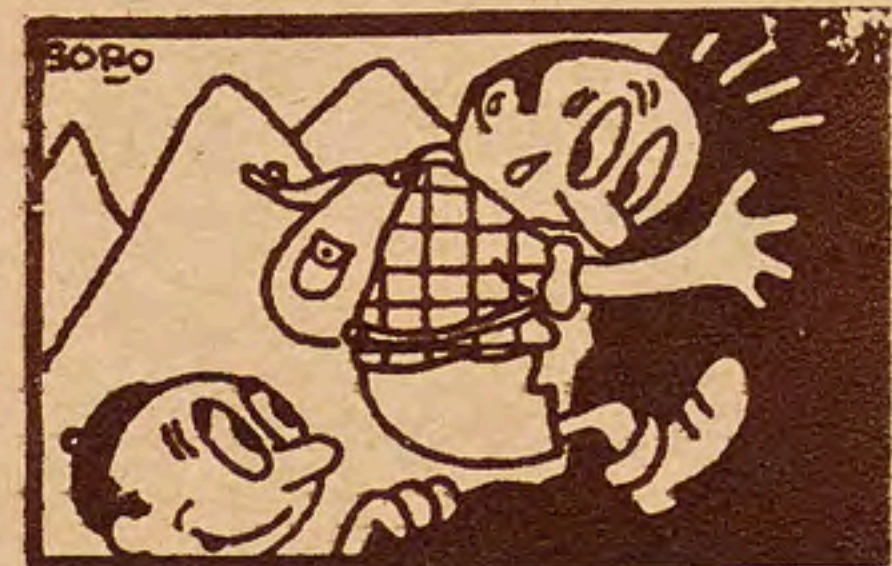
1. Jacques PRAS, les 166 km. en 4 h. 1' 42" (temps avec bonification: 4 h. 0' 42"); 2. Sciardis (avec bonification: 4 h. 1' 12"); 3. Rolland; 4. Bonnaventure; 5. Lambrecht, m. t.; 6. Ramoulux, 4 h. 6' 1"; 7. Helary; 8. Goussot; 9. Ockers; 10. Klabinisky, m. t.; 11. Mertens, 4 h. 6' 32"; 12. Caffi; 13. Gauthier; 14. Rémy; 15. Franken; 16. Mathys; 17. Jomiaux; 18. ex-æquo Callens, Declercq, Impanis, Mathieu, Ramon, Schotte, Van Dyck, De Hoog, Janssen, Pauwels, Ackermann, Biever, Kirchen, Kemp, G. Aeschlimann, Brambilla, Camellini, Néri, Tacca, Bartali, Bevilacqua, Biagioni, Cottur, Feruglio, Pasquini, Rossello, Volpi, Bobet, Dauglisme, Fachleitner, Idée, Lazarides, Giguët, Robic, Teisseire, Vietto, Dupont, Engels, Renders, Rosseel, Coppini, Magni, Ronconi, Seghezzi, Geminiani, Lapébie, Macorig, Orts, De Gribaldi, De Muer, Deprez, Devreese, Marcelak, Muller, Thuayre, Carpentier, Chupin, Cogan, Goasmat, Yvan Marie, Person, Brulé, Chapatte, Diot, Jean Lauk, Lucien Lauk, Molineris, Mignat, Piot, Thiétard, Bonnet, Martin, Lauze, Rey, Guégan, Joly, Lambertini, Corrieri, tous m. t.

### LE CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. LAMBRECHT (International), 25 h. 12' 11"; 2. Bobet, 25 h. 15' 35"; 3. Mathieu, 25 h. 19' 50"; 4. Thiétard, 25 h. 20' 53"; 5. Lapébie, 25 h. 22' 48"; 6. Ramoulux, 25 h. 23' 17"; 7. Impanis, 25 h. 23' 18"; 8. Giguët et Ronconi, 25 h. 23' 48"; 10. Sciardis, 25 h. 25' 42"; 11. Pras, 25 h. 28' 27"; 12. Engels, 25 h. 29' 23"; 13. Rolland, 25 h. 29' 44"; 14. Schotte, 25 h. 29' 49"; 15. Teisseire, 25 h. 30' 19"; 16. Gauthier, 25 h. 39' 37"; 17. ex-æquo: Camellini, Martin, Dupont, Ramon, Geminiani, 25 h. 31' 2"; 22. Bartali, 25 h. 32' 51"; 23. Meersman, 25 h. 32' 52"; 24. Bevilacqua, 25 h. 33' 10"; 25. Brambilla et Renders, 25 h. 33' 51"; 27. Klabinisky, 25 h. 34' 3"; 28. Mathys, 25 h. 34' 17"; 29. ex-æquo: Remy, L. Lauk, Robic, Vietto, 25 h. 34' 31"; 33. Marcelak, 25 h. 34' 51"; 34. J. Lauk, 25 h. 34' 54"; 35. Caffi, 25 h. 35' 9"; 36. De Muer, 25 h. 35' 11"; 37. Diot, 25 h. 36' 5"; 38. Jomiaux, 25 h. 36' 14"; 39. Guégan, 25 h. 36' 21"; 40. Ockers, 25 h. 37' 18".

### LE CLASSEMENT INTERNATIONAL

1. INTERNATIONAUX (Lambrecht, Sciardis, Camellini), 76 h. 8' 55"; 2. France (Bobet, Giguët, Teisseire), 76 h. 9' 42"; 3. Belgique (Mathieu, Impanis, Schotte), 76 h. 12' 57"; 4. Centre-Sud-Ouest (Lapébie, Ramoulux, Pras), 76 h. 14' 32"; 5. Paris (Thiétard, Lucien et Jean Lauk), 76 h. 30' 21"; 6. Sud-Est (Rolland, Gauthier, Martin), 76 h. 31' 23"; 7. Aiglons belges (Engels, Dupont, Meersman), 76 h. 33' 17"; 8. Italie (Bartali, Bevilacqua, Pasquini), 76 h. 43' 50"; 9. Ile-de-France (Marcelak, Caffi, De Muer), 76 h. 45' 11"; 10. Cadets italiens (Ronconi, Magni, Drei), 76 h. 53' 9"; 11. Hollando-Luxembourgeois (De Hoog, Kirchen, Janssen), 76 h. 54' 5"; 12. Ouest (Guégan, Yvan Marie, Carpentier), 77 h. 9' 19".



— Tu te sens bon pied?  
— Tu parles! J'ai mis ce matin de la poudre Mudac!

La poudre MUDAC maintient les pieds en parfait état: elle réduit la transpiration, tonifie et tanne légèrement l'épiderme, évite les ampoules et les irritations. Une garantie de bien profiter des joies de l'été! C'est un produit Cadum.



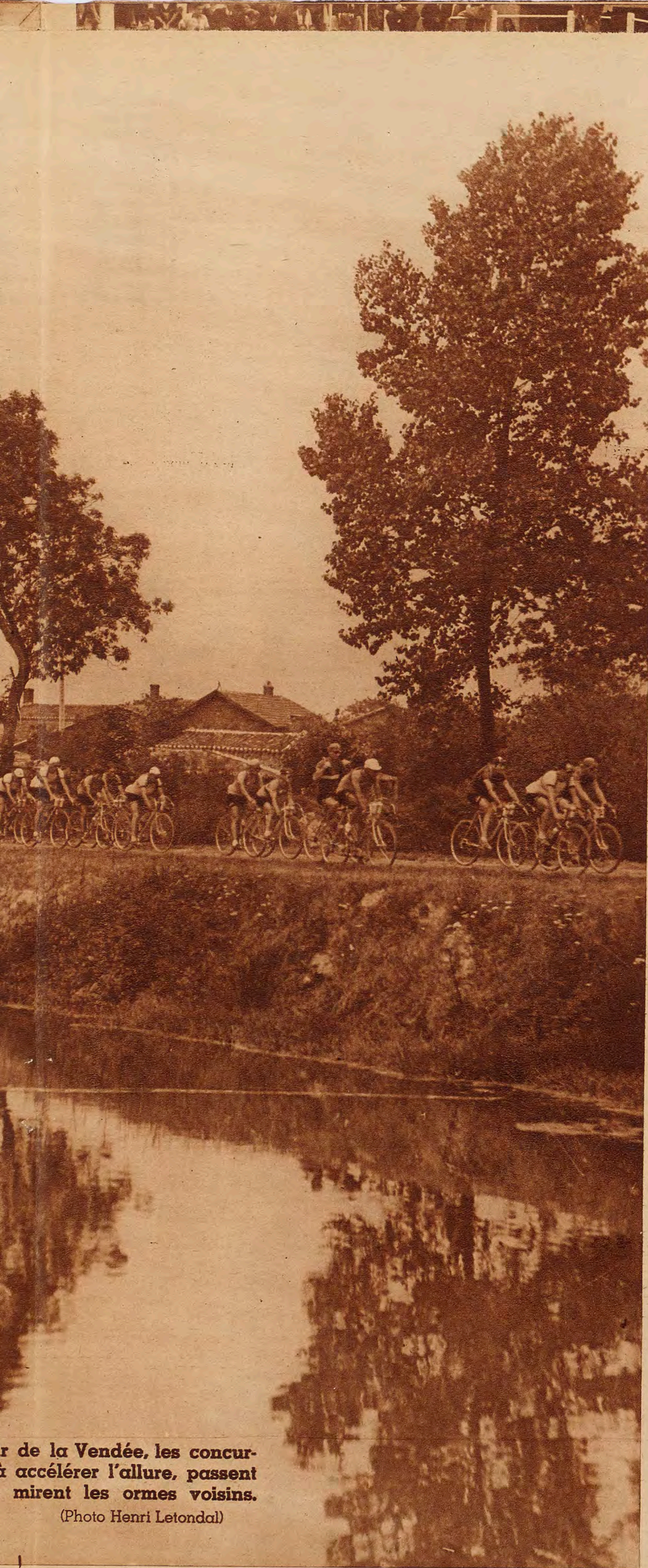


*C'est au jeune Louis Bobet qu'est revenu, dans cette première semaine du Tour de France, l'honneur d'être le seul Français à avoir conquis le maillot jaune. Bien préparé en vue du Tour, au mieux de sa forme, familier des routes sur lesquelles il devint leader, puis se maintint parmi les premiers, Bobet a prouvé ainsi sa grande classe.*



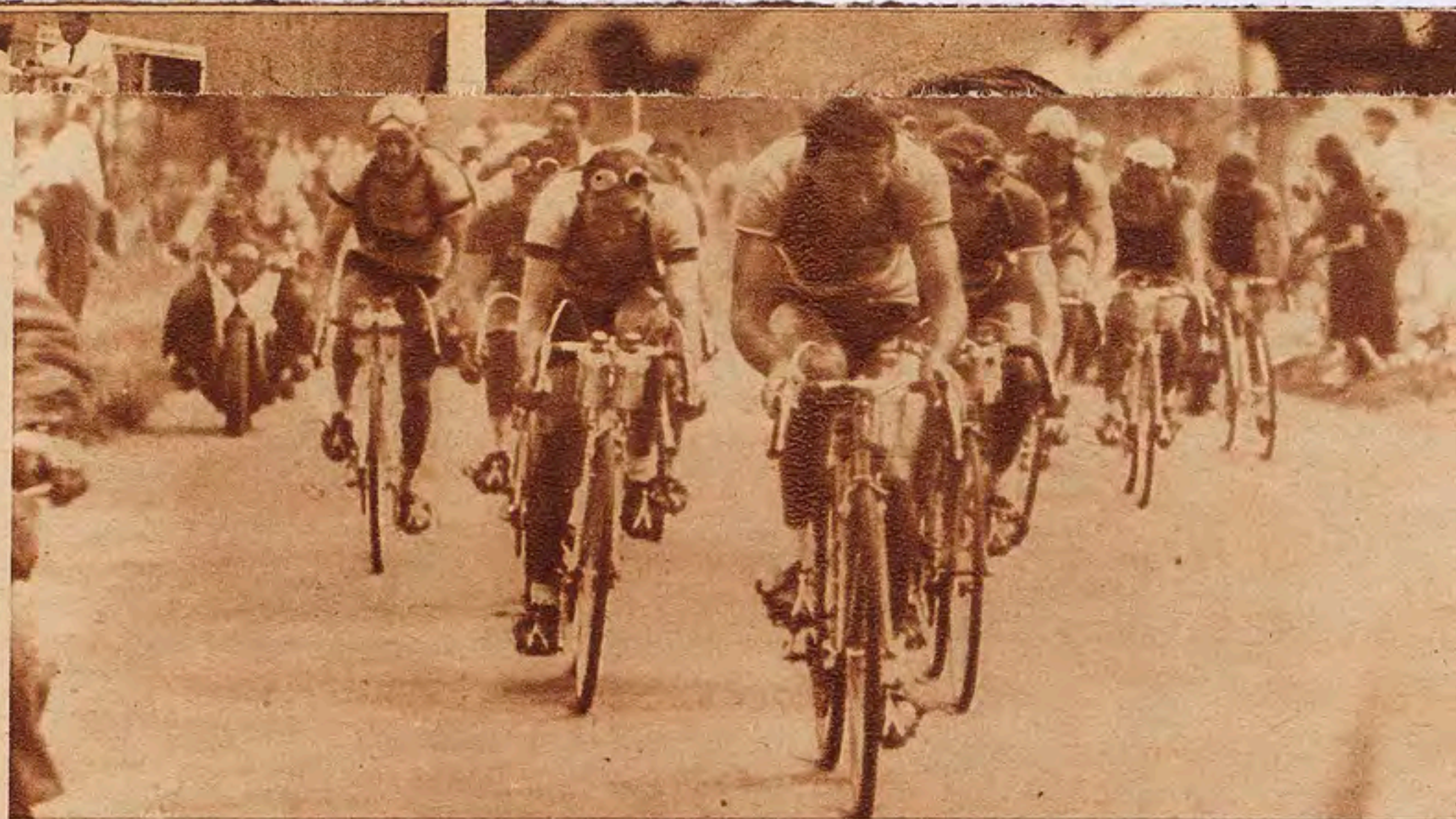
**A Belleville-sur-Vic, au cœur de  
rents qui n'ont pas songé à acc  
au bord de l'étang où se mir**





de la Vendée, les concurrents accélèrent l'allure, passent murent les ormes voisins.

(Photo Henri Letondal)



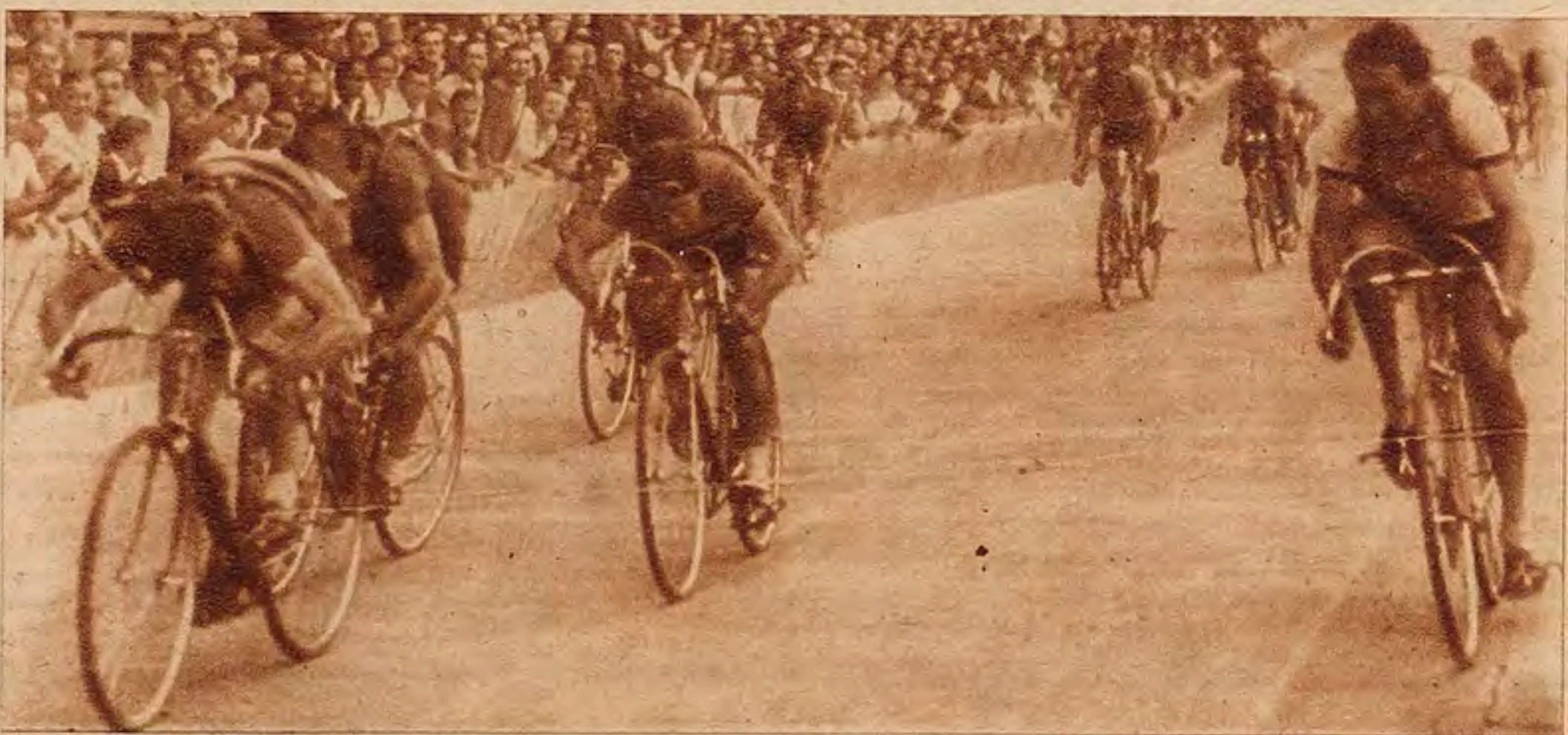
Peu après La Rochelle, se produisait une échappée de dix-huit hommes qui devait s'avérer décisive. Sur notre document, de g. à dr. : Ockers, Diot, que masque en partie Schotte, Teisseire, Danguillaume et Brambilla.



Faissant compagne au groupe des hommes de tête, le Belge Ockers tentait de partir en solitaire, mais il était bientôt rejoint par ses rivaux.



Danguillaume fournit une course remarquable. Après avoir aidé Bobet à changer de roue, il s'échappa pour disputer le sprint à Bordeaux.



La lutte sévère sur la piste bordelaise. Rémy (à gauche), qui s'est écarté afin de parer à toute attaque, gagne nettement devant Chupin (à droite), Tacca qu'il masque en partie, et Maurice Diot, au centre. Au fond, Teisseire.

## LE MARSEILLAIS RAOUL RÉMY LE PLUS VITE A BORDEAUX

De l'un de nos envoyés spéciaux René MELLIX

**Bordeaux.** — Il s'en est fallu de peu que Roger Lambrecht perde son maillot jaune au profit de Sciardis à l'issue de l'étape La Rochelle-Bordeaux. Un peu plus, nous aurions vu le cinquième porteur du maillot bouton d'or depuis Paris.

Une nouvelle fois — nous en avons maintenant l'habitude — l'offensive a payé. La première échappée a été déclenchée au 90<sup>e</sup> kilomètre par Neri, Tacca, Thuayre, Rémy, Idée et Pras. Au 110<sup>e</sup> kilomètre, se joignirent à eux Engels, Chupin, Schotte, puis De Ruyter, Ockers, Diot et Ramon. Enfin, Danguillaume, Helary, Mathys, Corrieri, Sciardis et Brambilla venaient, eux

aussi, se joindre au groupe des hommes de tête.

Dans ce parcours disparaissaient Neri et Idée aux prises avec la défaillance, au moment où Ockers, au 220<sup>e</sup> kilomètre, partait tout seul. Le petit Belge avait trop présumé de ses forces car, 8 kilomètres avant Bordeaux, il était rejoint et lâché par ses dix-sept compagnons de fugue. Au sprint, Corrieri menait, puis cédait sa place à Diot et était débordé dans les derniers mètres par Rémy, Chupin et Tacca.

Lambrecht a conservé son maillot avec 2' 46" sur Sciardis et 3' 24" sur Bobet. Quant à Idée, sa défaillance lui a coûté un peu plus de 29 minutes.

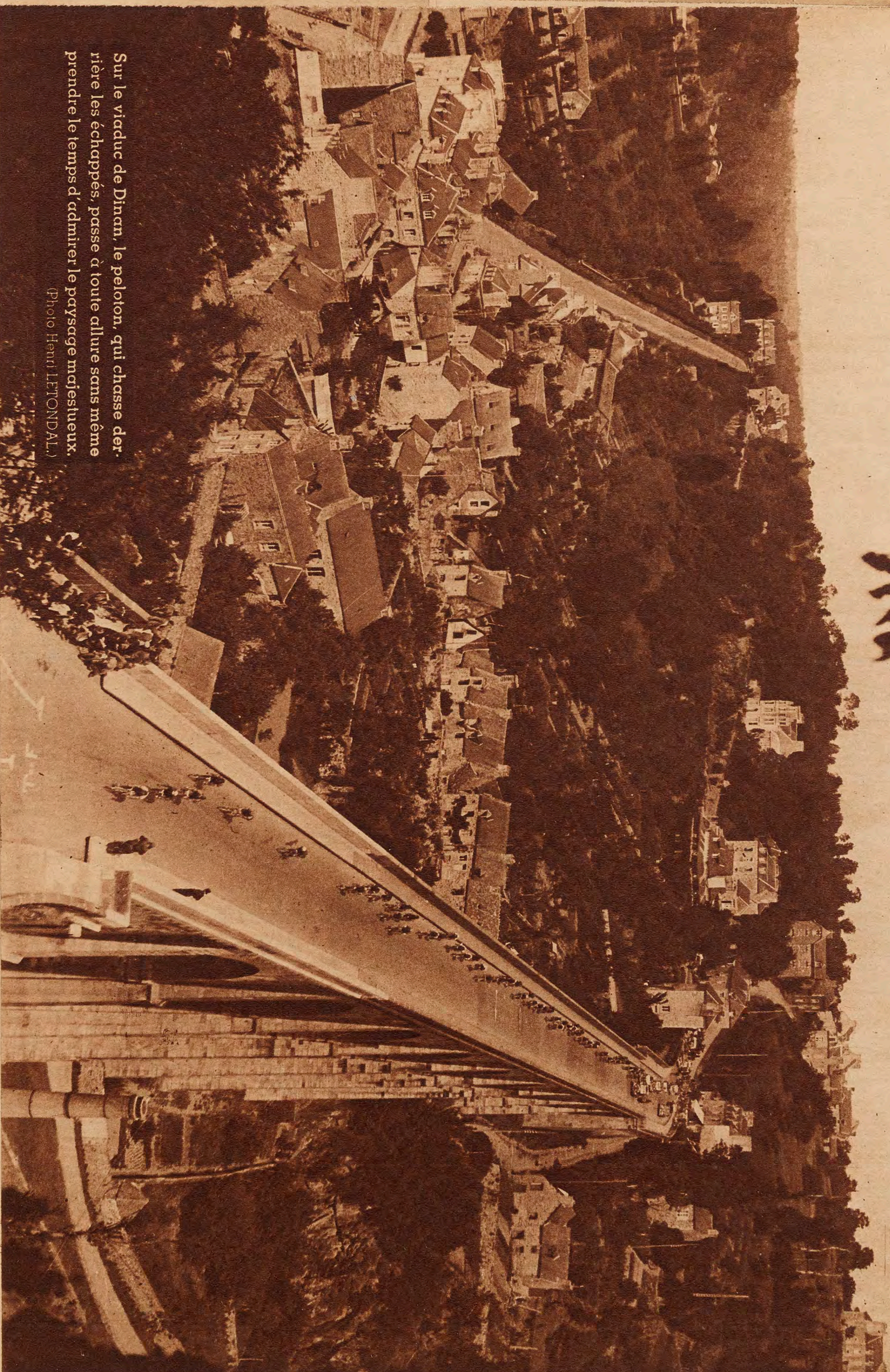
### LE CLASSEMENT DE L'ÉTAPE

1. RÉMY (Sud-Est), les 264 kilomètres en 7 h. 03' 32"; 2. Chupin (Ouest); 3. Tacca (International); 4. Diot (Paris); 5. Schotte (Belgique); 6. Corrieri (Italie); 7. Teisseire (France); 8. Ramon (Belgique); 9. Brambilla (International); 10. Sciardis (International); 11. Mathys (Aiglons belges); 12. Helary (Nord-Est-Ile-de-France); 13. Thuayre (Nord-Est-Ile-de-France); 14. Engels (Aiglons belges); 15. De Ruyter (Hollande); 16. Kemp (Luxembourg); 17. Danguillaume (France), tous m. t.; 18. Ockers (Belgique), 7 h. 07' 22"; 19. Geminiani (Centre-Sud-Ouest), en 7 h. 14' 08"; 20. Maye (Centre-Sud-Ouest), 7 h. 14' 17"; 21. Bevilacqua; 22. Desbats; 23. Jomiaux; 24. Robic; 25. Rondele; 26. Devreese; 27. Macorig, m. t., etc.

### LE CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. LAMBRECHT, 32 h. 26' 28"; 2. Sciardis, 32 h. 29' 14"; 3. Bobet, 32 h. 29' 52"; 4. Engels, 32 h. 32' 55"; 5. Schotte, 32 h. 33' 21"; 6. Teisseire, 32 h. 33' 51"; 7. Mathieu, 32 h. 34' 07"; 8. Ramon, 32 h. 34' 34"; 9. Thiétard, 32 h. 35' 10"; 10. Lapébie, 32 h. 37' 05"; 11. Rémy, 32 h. 37' 06"; 12. Brambilla, 32 h. 37' 23"; 13. Ramoulux, 32 h. 37' 34"; 14. Impanis, 32 h. 37' 35"; 15. Mathys, 32 h. 37' 49"; 16. ex-aequo : Giguët et Ronconi, 32 h. 38' 05"; 18. Diot, 32 h. 39' 37"; 19. Tacca, 32 h. 41' 20"; 20. Pras, 32 h. 42' 44"; 21. Amédée Roland, 32 h. 44' 01"; 22. Ockers, 32 h. 44' 40"; 23. Gauthier, 32 h. 44' 54"; 24. Geminiani, 32 h. 45' 10"; 25. Camellini, 32 h. 45' 19"; 26. Dupont, même temps; 27. Corrieri, 32 h. 47' 04"; 28. Bartali, 32 h. 47' 08", etc...

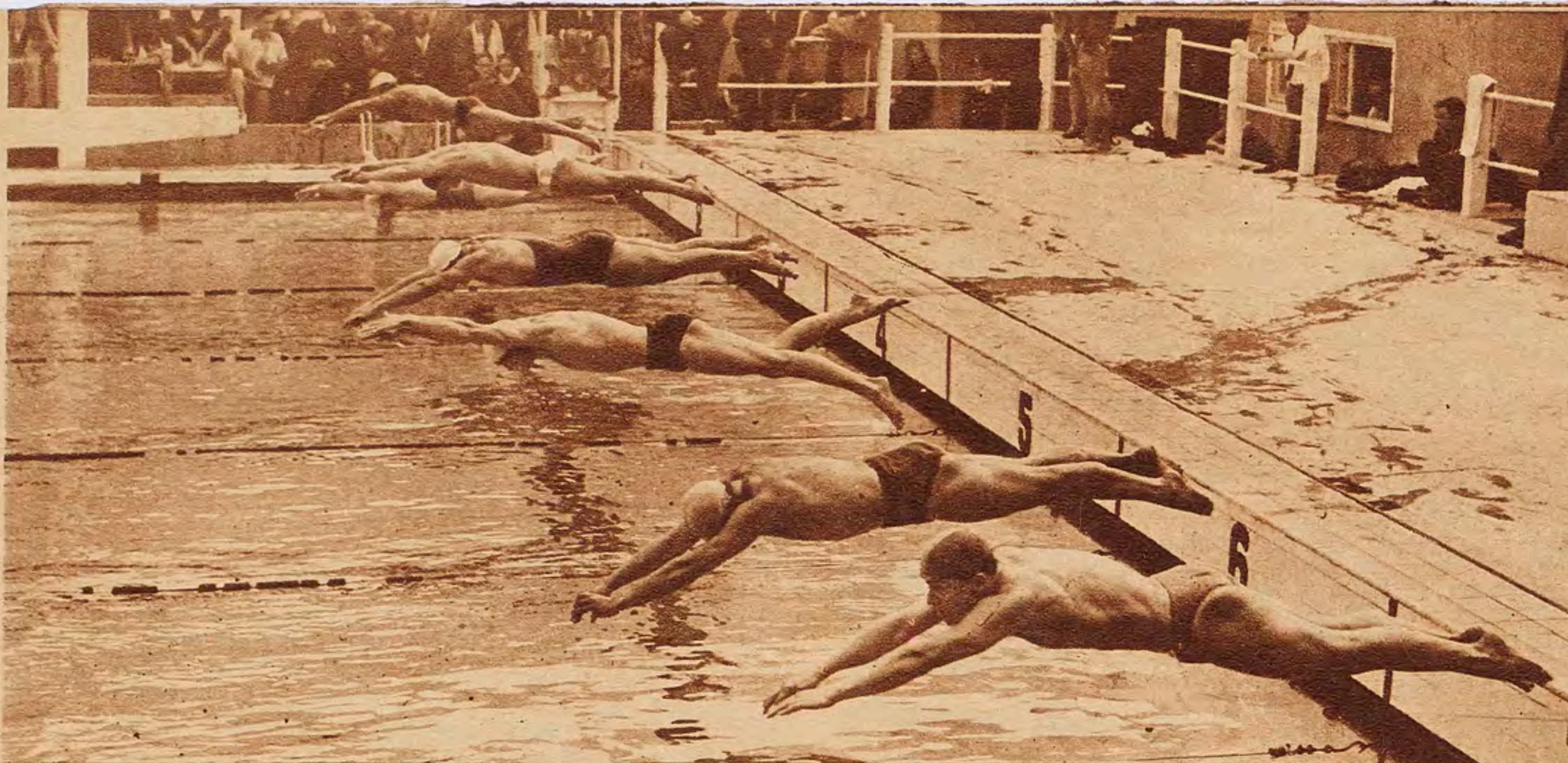




Sur le viaduc de Dinan, le peloton, qui chasse derrière les échappés, passe à toute allure sans même prendre le temps d'admirer le paysage majestueux.

(Photo Henri LETONDAL.)



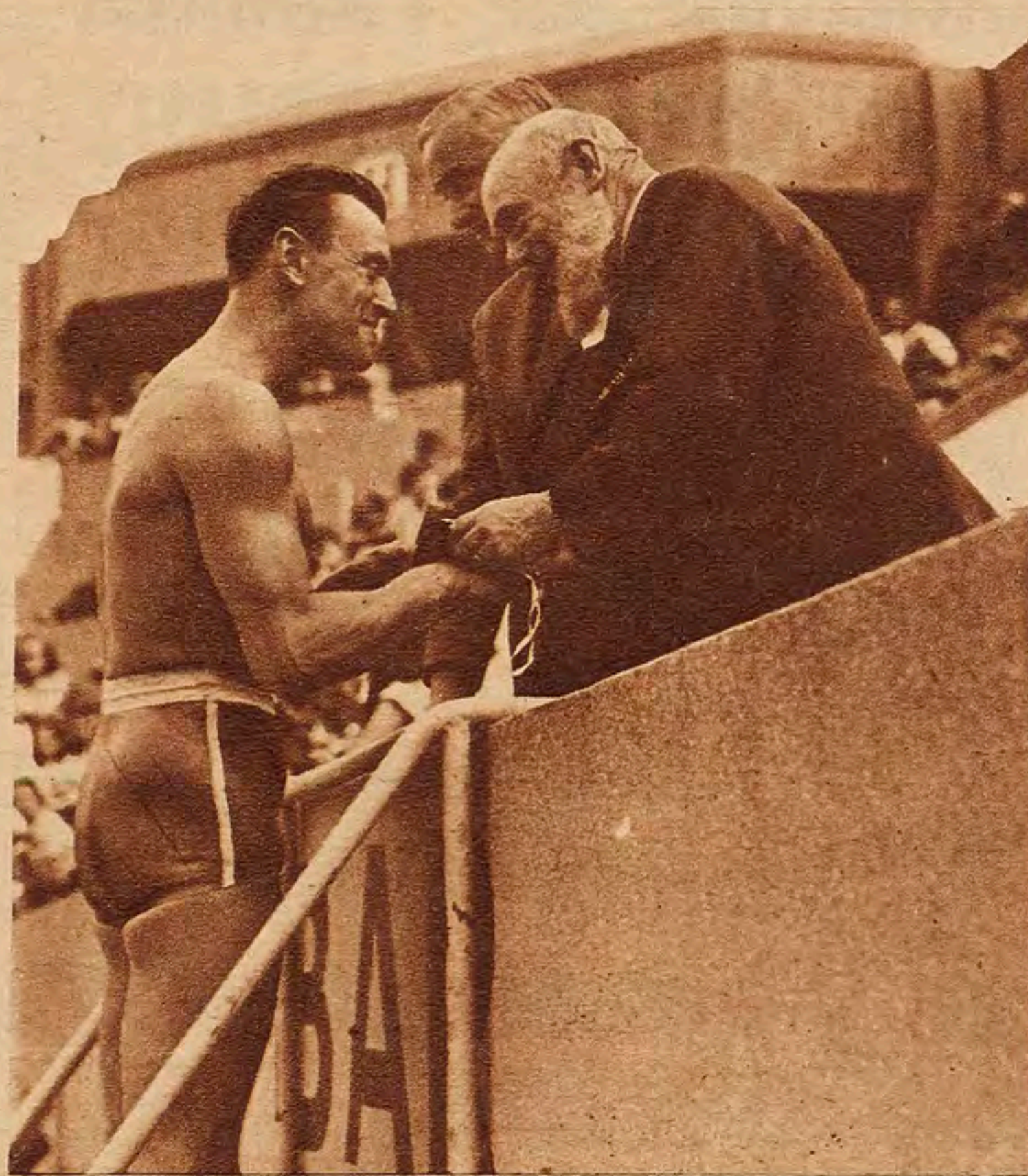


Jany a donné, dès le premier jour des championnats de France, la preuve de sa forme en enlevant en 2' 11" 6/10 le 200 mètres dont voici le départ. De dr. à g., Cornu, Babey, Padou, Jany, Martineaux, G. Vallerey et J. Bernardo.

## LES NAGEURS ET LES PLONGEURS SE SONT DONNÉ DES CHAMPIONS POUR L'ANNÉE 1948...



Jacqueline Bertrand, nouvelle championne de France du 200 mètres brasse, a réussi à porter le record national à 3' 08" 4/10 et elle reçoit, après sa performance, l'accolade de l'ex-recordwoman S. Gardet.



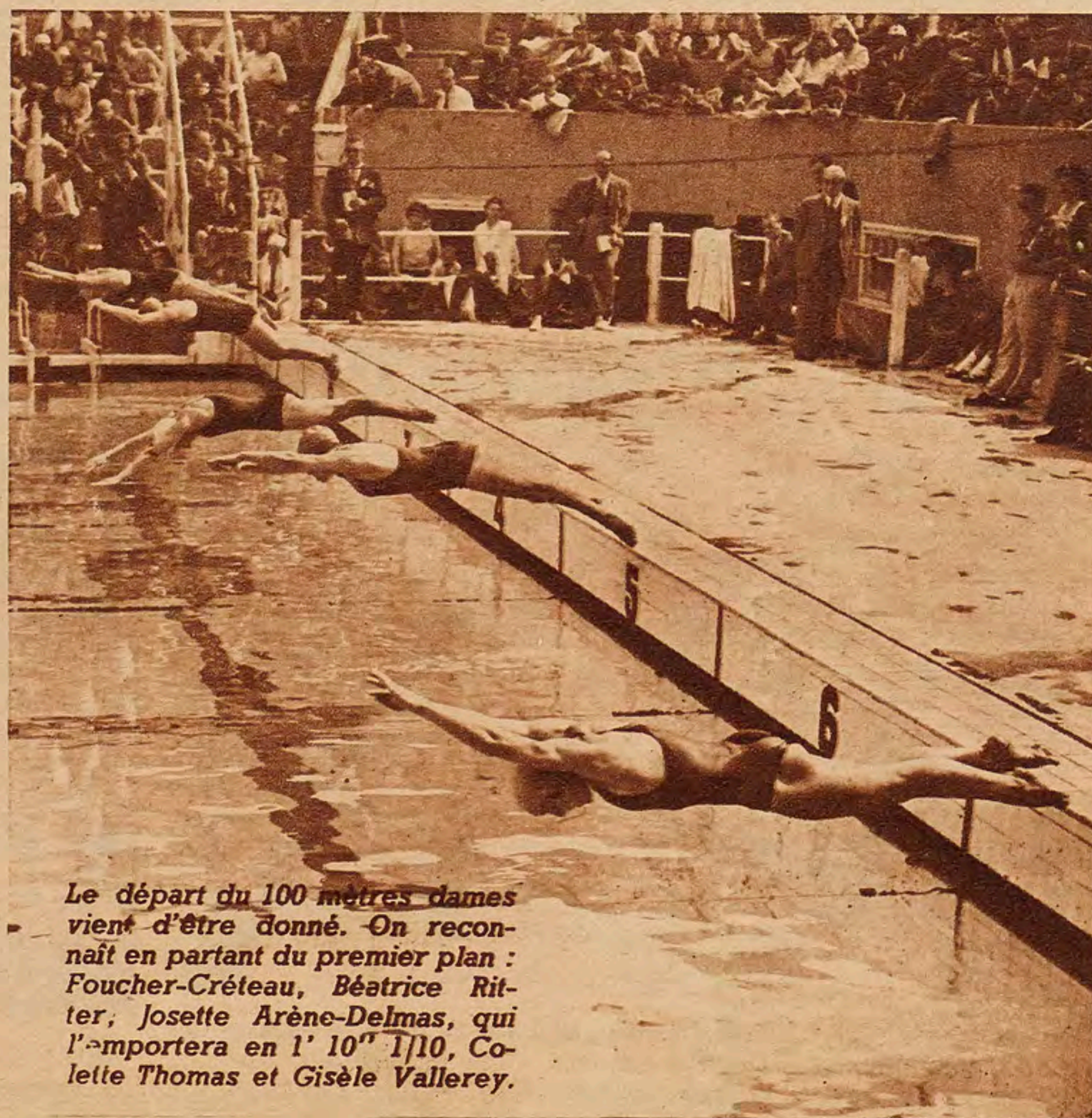
Après une lutte serrée, Heinkelé s'est attribué le titre de champion au tremplin devant son rival Mulinghausen. Après son succès, Heinkelé est félicité par le commandant Clayeux et le « commandant » (à dr.).



Nicole Pelissard, le petite « mouette marocaine », sourit après sa victoire dans le championnat de plongeon au tremplin, devant Jeannette Aubert.



L'équipe du 4 x 100 mètres des Mouettes a prouvé, en remportant le titre dans l'excellent temps de 5' 11" 3/10, qu'elle avait sa chance d'accéder en finale des Jeux à Londres. De g. à dr., on reconnaît : T. Ritter, Béatrice Ritter, Colette Thomas et Jacqueline Vauvrecy.



Le départ du 100 mètres dames vient d'être donné. On reconnaît en partant du premier plan : Foucher-Créteau, Béatrice Ritter, Josette Arène-Delmas, qui l'emportera en 1' 10" 1/10, Colette Thomas et Gisèle Vallerey.





Le départ du 100 mètres nage libre, qui sera gagné sans difficulté par Alex Jany en 58'' 2/10, devant Padou (1' 01'' 3/10). De gauche à droite, Babey, Alex Jany, Henri Padou, Martinaux (3<sup>e</sup>), Porchez et Gravelines.

## ... MAIS SEULES NOS NAGEUSES EN PROGRÈS SE SONT RAPPROCHÉES DES TEMPS MONDIAUX

par J.-B. GROSBORNE

L'EAU très froide des Tourelles n'a pas permis de tirer des performances réalisées aux championnats de France de natation, tous les enseignements que l'on aurait voulu avant les Jeux.

Des constatations diverses sont à faire, les unes agréables, les autres inquiétantes pour l'avenir immédiat. Quant à l'avenir lointain, les progrès d'ensemble de style et de nombre chez les jeunes sont assez rassurants.

Alex n'a reçu l'ordre de pousser dans aucune épreuve, aussi ses temps n'ont-ils rien eu d'éblouissant. Si sur 400 m., il semble qu'aux Jeux il sera très difficile de le battre, sur 100 m. Jany n'a pas encore retrouvé sa pointe de vitesse 1947; et Alan Ford en Amérique bat des records du monde!

Un autre qui doit travailler, c'est Georges Vallerey. Où sont ses 1' 6'' et des poussières en grand bassin! « Yoyo » arrivera-t-il à trouver la forme pour le mois prochain? Ce sera bien juste.

En brasse, enfin, Nakache, malgré tout son courage, n'a pu détrôner son jeune rival Lusien.

Heureusement, il y eut des satisfactions avec les suivants: tout d'abord Lucien Zins qui tint tête au champion d'Europe

et réussit le dead-heat avec lui sur 100 m. dos, en 1' 9'', ce qui, aux Tourelles, n'est pas vilain, loin de là, tandis que le jeune Pirolley se rapprochait du cap critique des 1' 10''.

En brasse, c'est le jeune Laurent qui, placé à la plus mauvaise ligne, faillit, en orthodoxe, coiffer Nakache.

Enfin, en nage libre, Padou est le bon second de Jany sur 100 et 200 m., tandis que Cornu et Martinaux ont bien mérité leur sélection au 4 x 200 m., l'un comme titulaire, l'autre comme remplaçant. Les performances de Cornu sur 400 m. et 1.500 m. sont intéressantes, compte tenu de la fraîcheur de l'eau.

Autre satisfaction: nos nageuses, Jacqueline Bertrand avec ses 3' 8'' 4/10 aux 200 m. brasse se rapproche de ses rivales danoises et hollandaises. Josette Arène a encore grignoté quelques dixièmes aux 100 m. en 1' 10'' 1/10, tandis que Ginette Jany, avec ses 1' 11'' 3/10 devient notre deuxième nageuse. Colette Thomas bat à nouveau son record de France du 400 m. en 5' 35'' et semble devoir encore progresser.

Enfin Monique Berlioux a nagé 1' 20'' 5/10 aux 100 m. dos; on chuchote que la F. F. N. ne veut pas l'envoyer à Wembley. Or Monique a été opérée il y a deux mois; on doit lui faire confiance.

Il faut critiquer l'organisation une fois de plus. On lasse le public par les séries innombrables: il faut être plus sévère sur les temps d'engagements.



Aux 100 mètres dos dames, Monique Berlioux conserva son titre une fois de plus. En partant du fond, O. Casteur (2<sup>e</sup>), Vautier, M. Berlioux, J. Saillot et Gisèle Vallerey (3<sup>e</sup>).



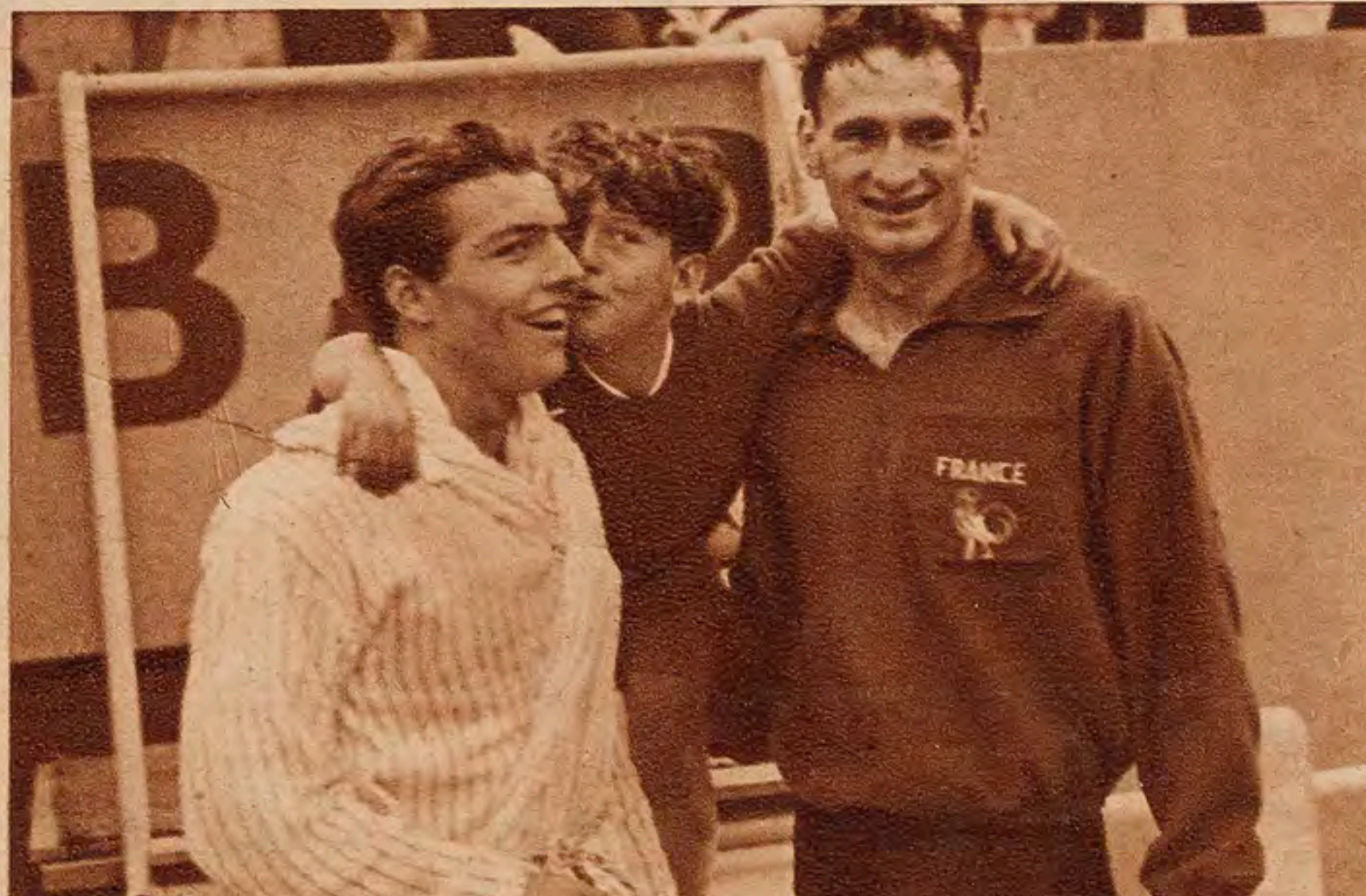
Après sa victoire sur Nakache, Lusien (à dr.) s'effondre dans les bras de Dupé. L'an dernier, dans les mêmes circonstances, il avait déjà subi une telle dépression.



René Cornu, vainqueur du 1.500 mètres après une belle lutte avec Jo Bernardo, effectue ici ses derniers 50 mètres.



Le 100 mètres dos devait donner lieu à la plus belle course des championnats. De bas en haut, Cabour, Pirolley, Desobry, Georges Vallerey, Girola, Guy Vallerey et Zins.



Après leur dead-heat, les deux vainqueurs du 100 mètres dos, G. Vallerey (à g.), qu'embrasse son frère Jacques, et Zins, sourient.



Ginette Jany a fait coup double, comme son frère; elle repart après son succès aux 100 mètres.



# LOGNAY ÉTAIT LE PLUS FORT, A VINCENNES

**S**i la première journée du meeting du Grand Prix de Paris nous a donné d'intéressantes précisions quant à l'avenir du sprint amateur, il n'en fut pas de même en poursuite.

Vainqueur de Prigent, le jeune Lognay, un vrai jeune celui-là, et un sérieux et réel espoir, s'est assuré son voyage à Londres.

Mais par qui sera-t-il accompagné aux Jeux ? A sa façon, le Breton Prigent domine. Souvent encore, cette saison, il devancera son vainqueur d'hier. Mais derrière Lognay, grande révélation de la saison, et Prigent, trois hommes se tiennent de près, et ils sont même capables, en maintes occasions, de battre leurs rivaux précités. Ce sont Faye, Sensever et Lanners, qui ont peut-être raison d'espérer encore...

Hélas ! en poursuite, on ne peut enregistrer de semblables satisfactions. Non pas que nous manquions d'éléments. Bien au contraire, nous en possédons trop...

Mais, tout compte fait, le V. C. L. et le C. S. O., qui espéraient que leurs « quadrettes » respectives seraient désignées pour Londres, ont pris une bonne leçon de l'A. C. B. B. qui les a mis d'accord tous les deux.

Aussi la suggestion Revelly, proposant une équipe mixte qui se préparerait dès maintenant, prend-elle plus de force. Nous serons fixés cette semaine. Cependant, il n'est plus impossible que la Fédération, ne voulant plus écouter les doléances de Paul Ruinat, délègue à Londres une formation qui pourrait comprendre : Guillemet, Vervialle, Dupont, Coste, si on lui donne l'autorisation, ou, à son défaut, Chalot...

Jean LAPEYRE.

Les reportages photographiques de

**But CLUB**

sur le Tour de France sont assurés par les reporters :

Henri LETONDAL, Jean DOUCET, Angelo MAZO et Robert COVO

## ATTENTION !

Vous n'avez plus que quatre jours pour participer au **GRAND CONCOURS DU TOUR 48**

dont nous avons publié le règlement dans les numéros 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125 et 126. Rappelons que

**But CLUB**

offre 100 prix dont un prix de 50.000 fr. au vainqueur de ce concours dont toutes les réponses devront être postées avant le 9 juillet avant minuit.

N'oubliez pas que :

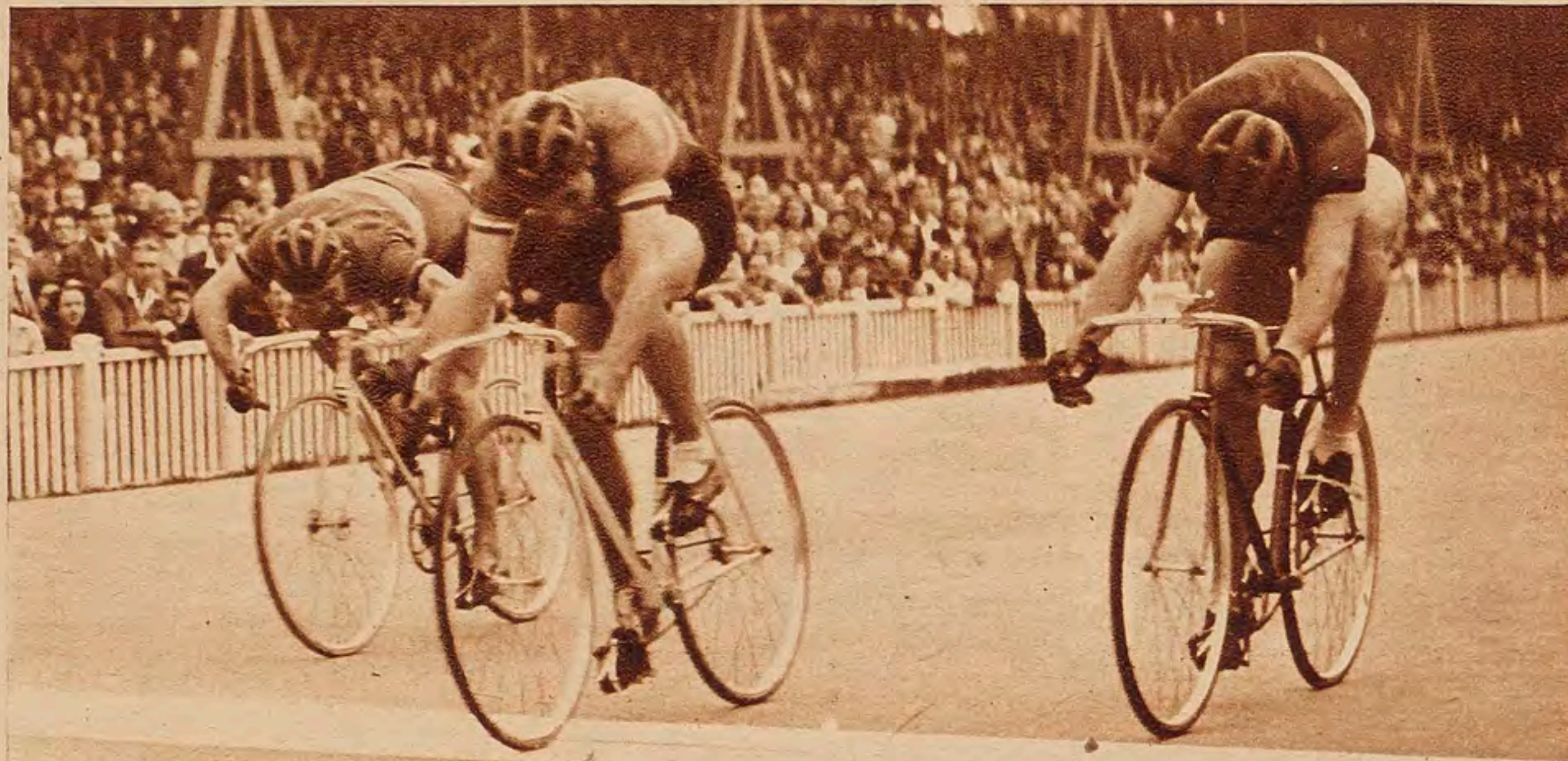
le prochain numéro de

**But CLUB**

paraîtra le vendredi 9 juillet

## JEUX OLYMPIQUES

Départs pour Londres : 29 juillet, 4 août.  
Quota-part : 12.700. (Une semaine nourriture, voyage, séjour).  
4, rue Drouot, PRO 58-76.  
Places de stade disponibles.



La finale du Grand Prix de Paris amateur. Lognay (au centre), qui a remonté Prigent (à dr.), coiffe son rival sur la ligne d'arrivée. A gauche, Faye, qui terminera 3<sup>e</sup> de l'épreuve.



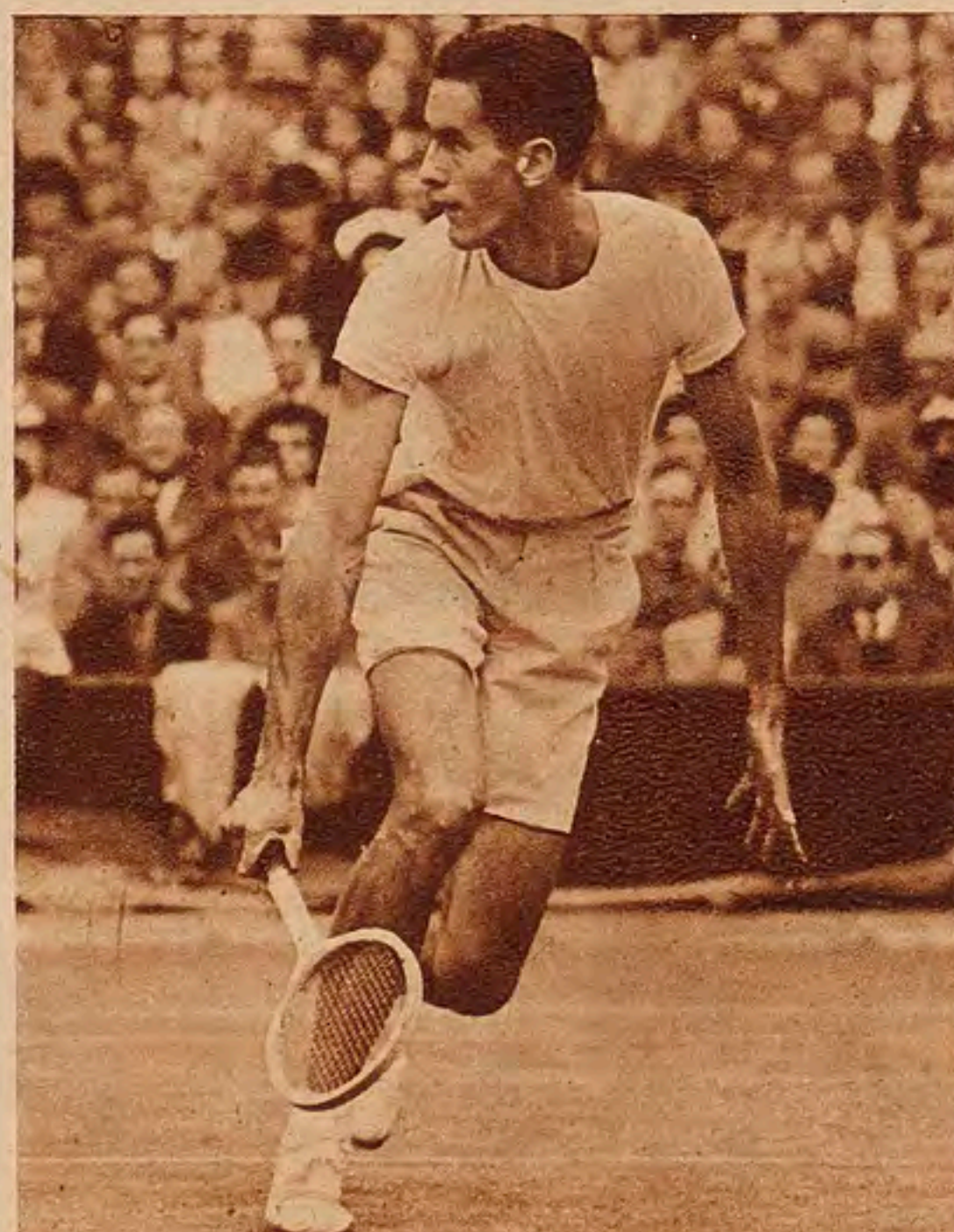
L'équipe de l'A. C. B. B., victorieuse, en finale de la poursuite olympique, de celle du V. C. L. De g. à dr. : Le Nizerhy, Delécluse et Chalot.



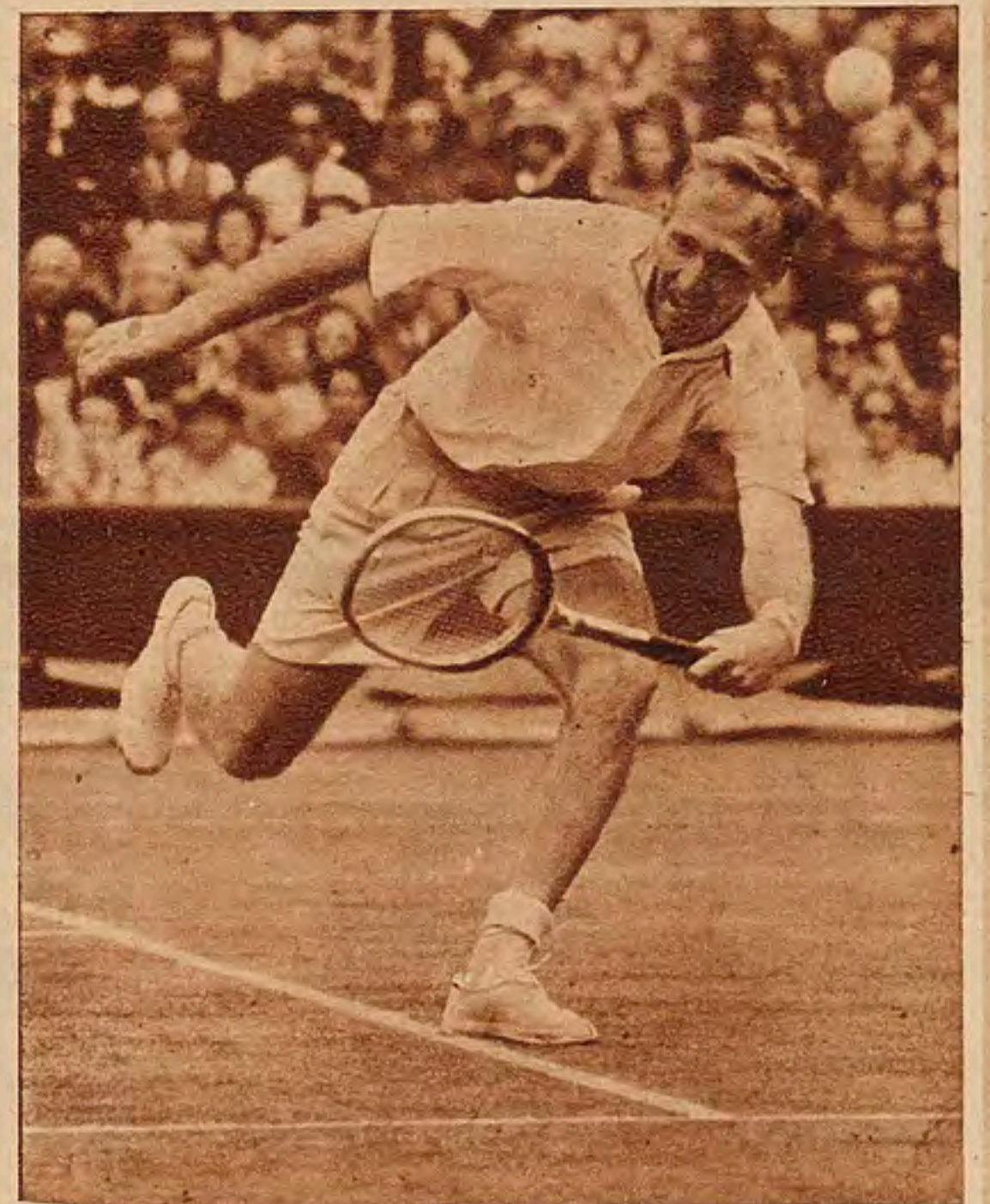
Gérardin, grand triomphateur de l'omnium, s'est montré une fois encore le plus complet de nos sprinters en remportant poursuite et individuelle.



Le jeune Lognay qui, par son succès, vient de trouver sa grande consécration, sourit en pensant aux prochains Jeux Olympiques...



Falkenburg, celui des joueurs américains que l'on n'attendait pas, a triomphé en finale du tournoi de Wimbledon.



Bromwich, devenu favori après l'élimination de Parker, laisse échapper la victoire après avoir bataillé 5 sets.

## WIMBLEDON 48, TOURNOI DES OCCASIONS PERDUES

De notre envoyé spécial Edgar MILTON

Wimbledon. — Avec Kramer, Pails, Pétra et Segura, devenus professionnels, le tennis amateur a subi une saignée telle que son niveau s'en ressent lourdement aujourd'hui. Voilà qui explique pourquoi ce tournoi a été, du début à la fin, celui des occasions perdues, des balles de set ou de match ratées par excès de nervosité, sinon par manque de classe réel. Drobny, Parker, Bergelin, Mulloy et Bromwich en ont été successivement les victimes. Et si le Californien Robert Falkenburg, à vingt-deux ans, remporte le titre envié de champion de Wimbledon, c'est autant à cause de sa classe que grâce à un système nerveux à toute épreuve.

Battu en finale après avoir eu trois balles de match, l'Australien John Bromwich a eu tout de même la satisfaction de remporter le double et le mixte, empêchant ainsi les Américains de truster les titres.

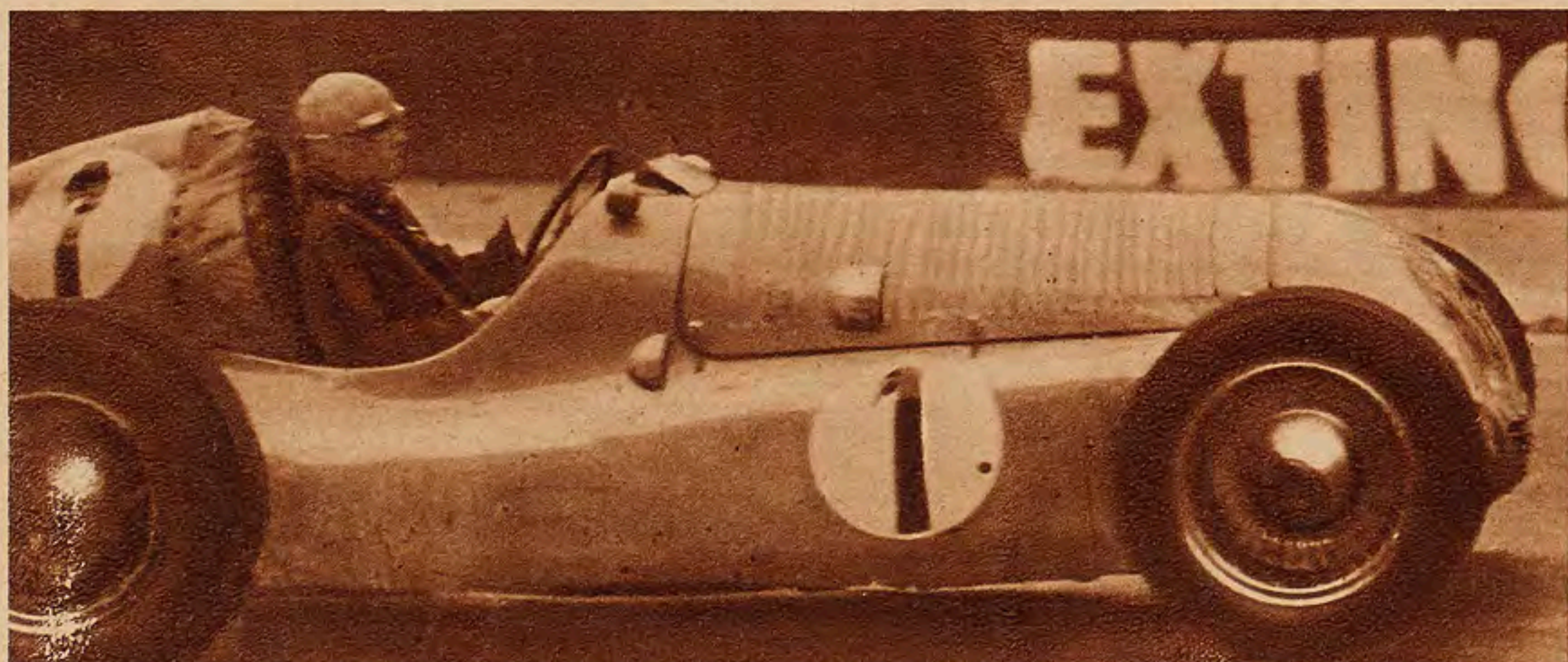
La plus grande performance du tournoi a été celle de la blonde Louise Brough, qui a quitté le court central avec trois victoires, toutes les trois obtenues le même jour, contre la même adversaire, Doris Hart, la plus malheureuse des joueuses américaines.

Le fameux quatuor du tennis féminin américain a d'ailleurs sauvé l'honneur. Car il n'y a pas eu chez les femmes ces effondrements nerveux, ce manque de cran, ni cette absence de qualité dont la plupart des hommes ont fait preuve pendant les quinze jours de Wimbledon.

Pour la troisième fois de suite, la preuve a été faite qu'il est devenu quasiment impossible pour un homme de gagner les trois épreuves d'un grand championnat international. A Paris, le Sud-Africain Slurgess en 1947 et Drobny en 1948 ont échoué en simple parce qu'ils s'étaient fatigués avec le double et le mixte.

Bromwich vient de faire à Wimbledon la même expérience.

Les grands tournois imposent un tel effort nerveux et physique aux joueurs que seuls les super-champions peuvent en assumer les risques. Et, pourtant, même Kramer ne jouait jamais le double mixte.

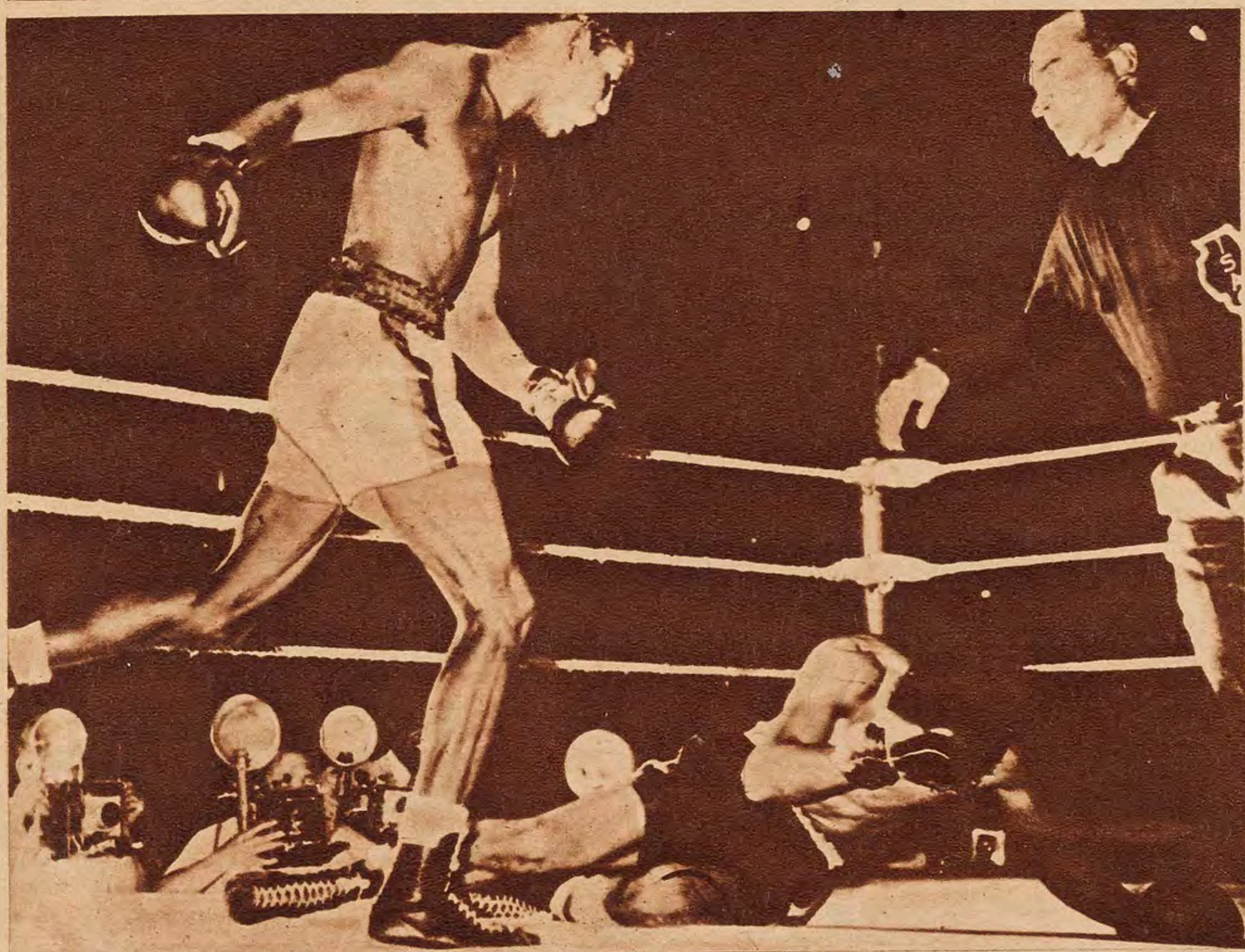
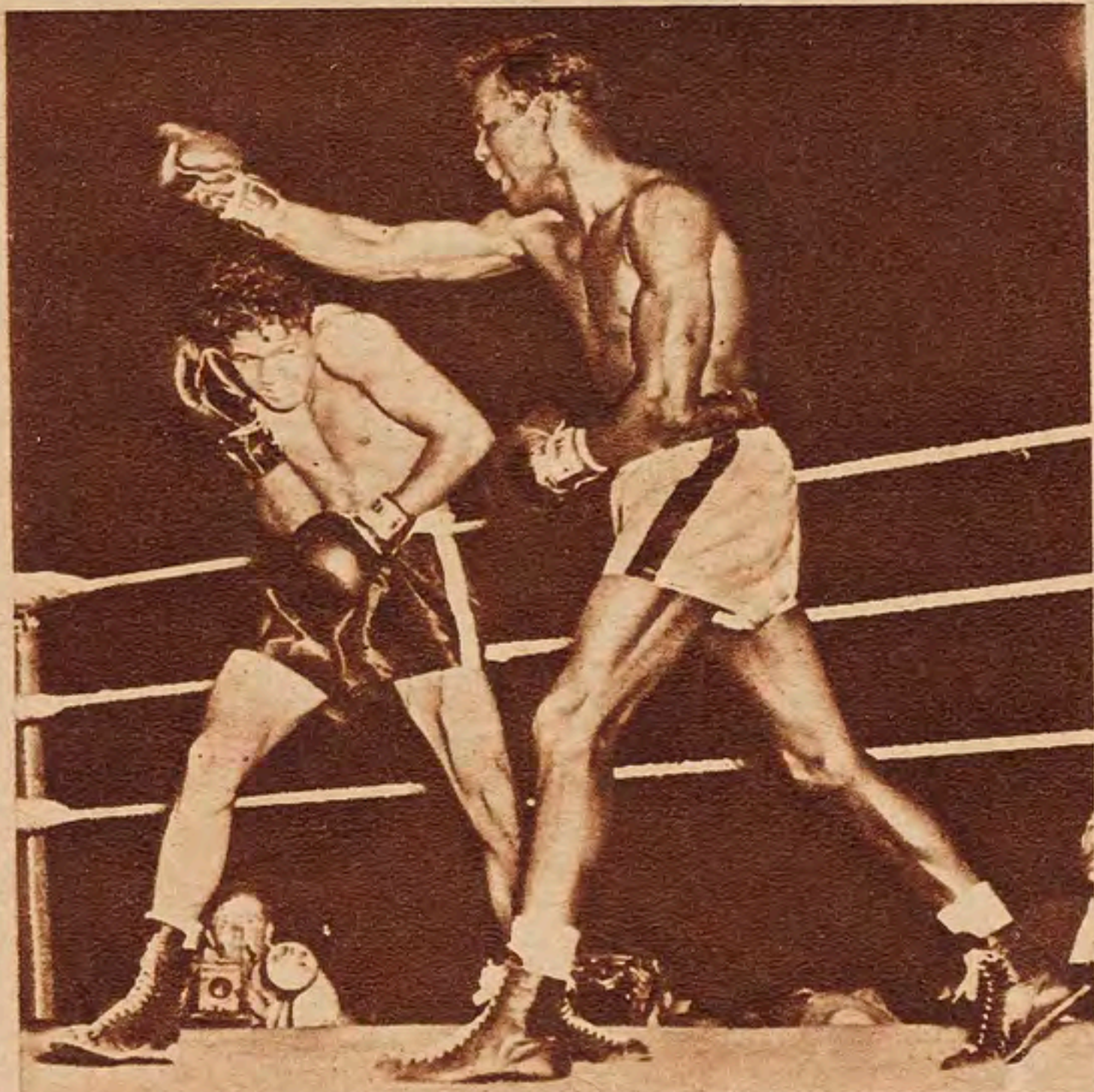


Le Grand Prix d'Europe disputé à Berne aura été des plus meurtriers. Alors que l'on avait enregistré à l'entraînement un accident mortel du pilote italien Varzi, le pilote suisse Klautz se tua le lendemain au cours de la course animée par J.-P. Wimille (ci-dessus), mais gagnée par Trossi. Trintignant avait eu aussi le crâne fracturé.



## RAY "SUGAR" ROBINSON S'EST CONTENTÉ D'UNE VICTOIRE AUX POINTS

Défendant son titre mondial des welters contre Docusen, le tenant, Ray Sugar Robinson l'a emporté moins nettement qu'on ne l'escomptait. Pendant les cinq premiers rounds, Robinson (à dr., photo du haut) fut surclassé en boxe pure par son rival, bien couvert et prompt à la réplique. Pourtant, la puissance du champion qui retrouvait soudain son ardeur renversait la situation. Docusen alla trois fois au tapis au cours des derniers rounds et dut s'accrocher pour terminer le combat debout.



Peu après le départ de la deuxième étape, Trouville-Dinard, dans la descente d'Houlgate, la route recouverte d'argile était rendue glissante par la pluie. Les premiers coureurs du peloton dérapèrent et glissèrent au sol. Il s'ensuivit une chute quasi générale, dont furent victimes une cinquantaine de coureurs. Seuls, le Suisse G. Aeschlimann et L. Caput se trouvèrent assez durement touchés. Sur notre photo de droite, Caput, encore à terre, souffre de déchirures aux cuisses.



### But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**  
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :  
100, Rue de Richelieu, PARIS  
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :  
124, Rue Réaumur, PARIS  
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

#### ABONNEMENTS

3 mois ..... 180 francs  
6 mois ..... 350 —

Provisoirement  
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :  
**MM. BARRÈS et VERRIÈRE**

Société Nationale des Entreprises de Presse  
Imprimerie d'Enghien  
18, rue d'Enghien, Paris-10°  
(Succursale de Clichy)  
Imprimé en France 4

*Ne soyez  
pas le  
dernier...*



...à prendre votre billet  
La chance n'attend pas !

### LOTÉRIE NATIONALE

**MARCEL ROUET**  
LE PLUS BEL ATHLÈTE DE FRANCE

**FERA DE VOUS UN HOMME FORT, MUSCLE**

DEMANDEZ LA BROCHURE MAGNIFIQUEMENT ILLUSTRÉE  
DU MEILLEUR MOINS CHER DES COURS  
DE CULTURE PHYSIQUE MA CORRESP.  
CONTRE 78 FR. EN TIMBRES ADRESSÉS À MARCEL ROUET  
39 AVENUE MARÉCHAL FOCH à NICE

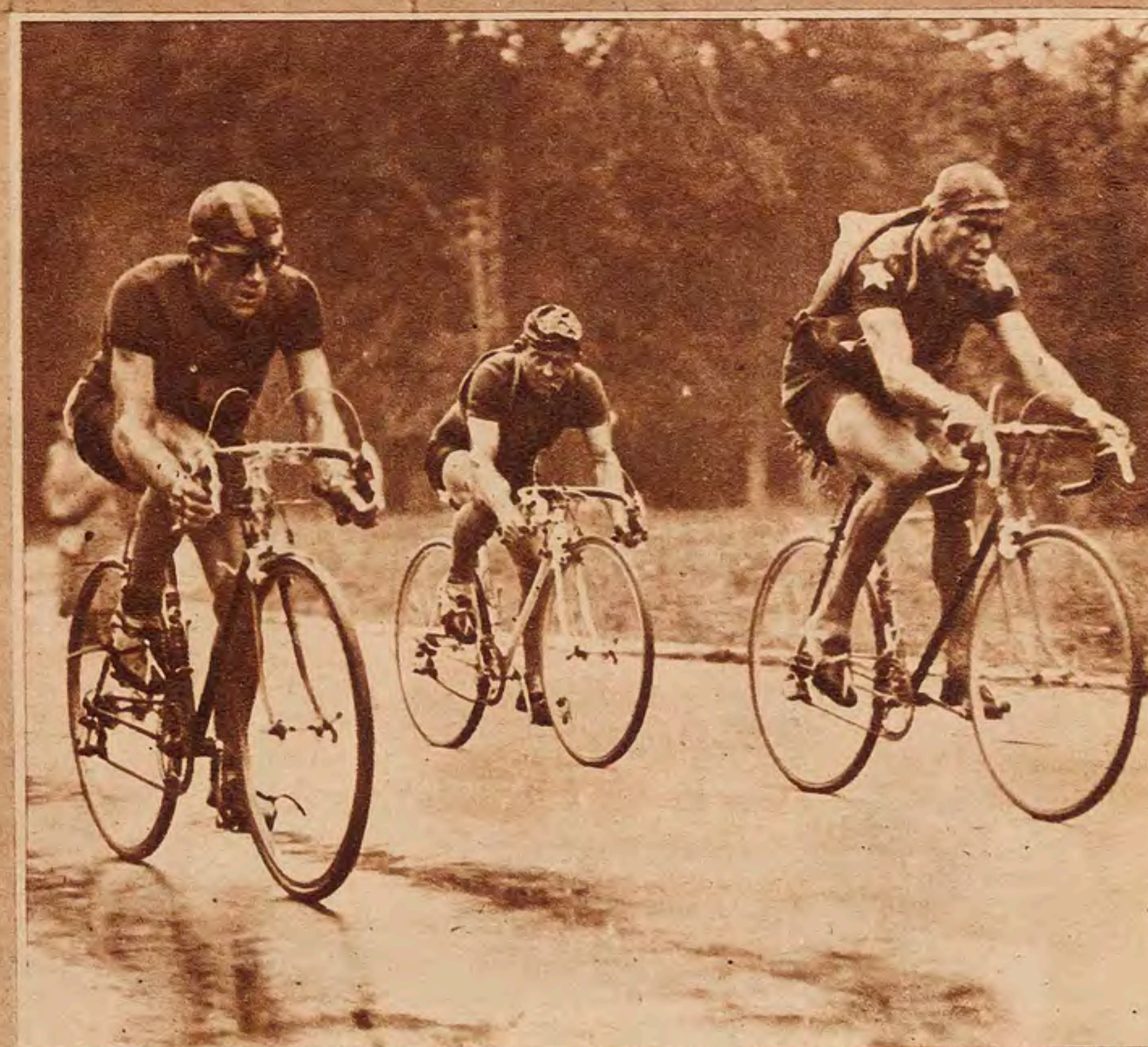
LES JOUEURS PORTENT...

**hop**

...LES CHAUSSURES  
**HENRY OURS**  
PARIS

Apprenez à **DANSER**  
chez vous  
Notice B. cont. enveloppe timbrée  
Ecole Réfrano B., Boîte Postale 4, Bordeaux-Chartrons.

Durant le Tour, lisez  
**Le Parisien**  
tous les matins  
et **Paris-press**  
tous les soirs



Sur la route délavée du circuit de Saint-Germain, où se déroule la troisième épreuve pré-olympique, trois auteurs d'une échappée, Beyaert, Brunegeteau et Hureau (de g. à dr.) roulent de concert.



# LA TRAGIQUE DESCENTE D'HOULGATE...



## ROUFFETEAU SERA, LUI AUSSI, PRÉSENT A LONDRES

Pour désigner un troisième représentant pour les Jeux Olympiques, s'est disputée jeudi, sur le Circuit de Saint-Germain, une nouvelle épreuve pré-olympique. C'est le Levalloisien René Rouffeteau qui l'emportait cette fois. Succédant à Rouchet et à Dupont, Rouffeteau acquiert ainsi le droit de représenter le cyclisme amateur routier à Londres.

### Rouffeteau fut le plus habile

La pluie qui tomba sans arrêt rendit très pénible cette troisième journée et, sur la route ravi-

née, les crevaisons furent nombreuses, empêchant cette épreuve d'avoir tout son panache, sinon toute sa régularité.

La victoire revint finalement à l'homme qui sut mener le mieux sa course, et ne jamais se résigner. Déjà très honnête dans les deux précédentes épreuves, Rouffeteau a couru jeudi avec plus de conviction, et beaucoup de maîtrise. Dans le dernier tour, où se joua la course, lorsque Meneghetti démarra, il fut le seul, avec Colliot, à partir à la poursuite du fuyard. Au bas de la dernière côte, deux kilomètres avant l'arrivée, le poulain de Paul Ruinart, plein de décision, démarrait à nouveau au moment où le peloton revenait sur les

trois leaders, tandis que Colliot et Meneghetti se laissaient absorber.

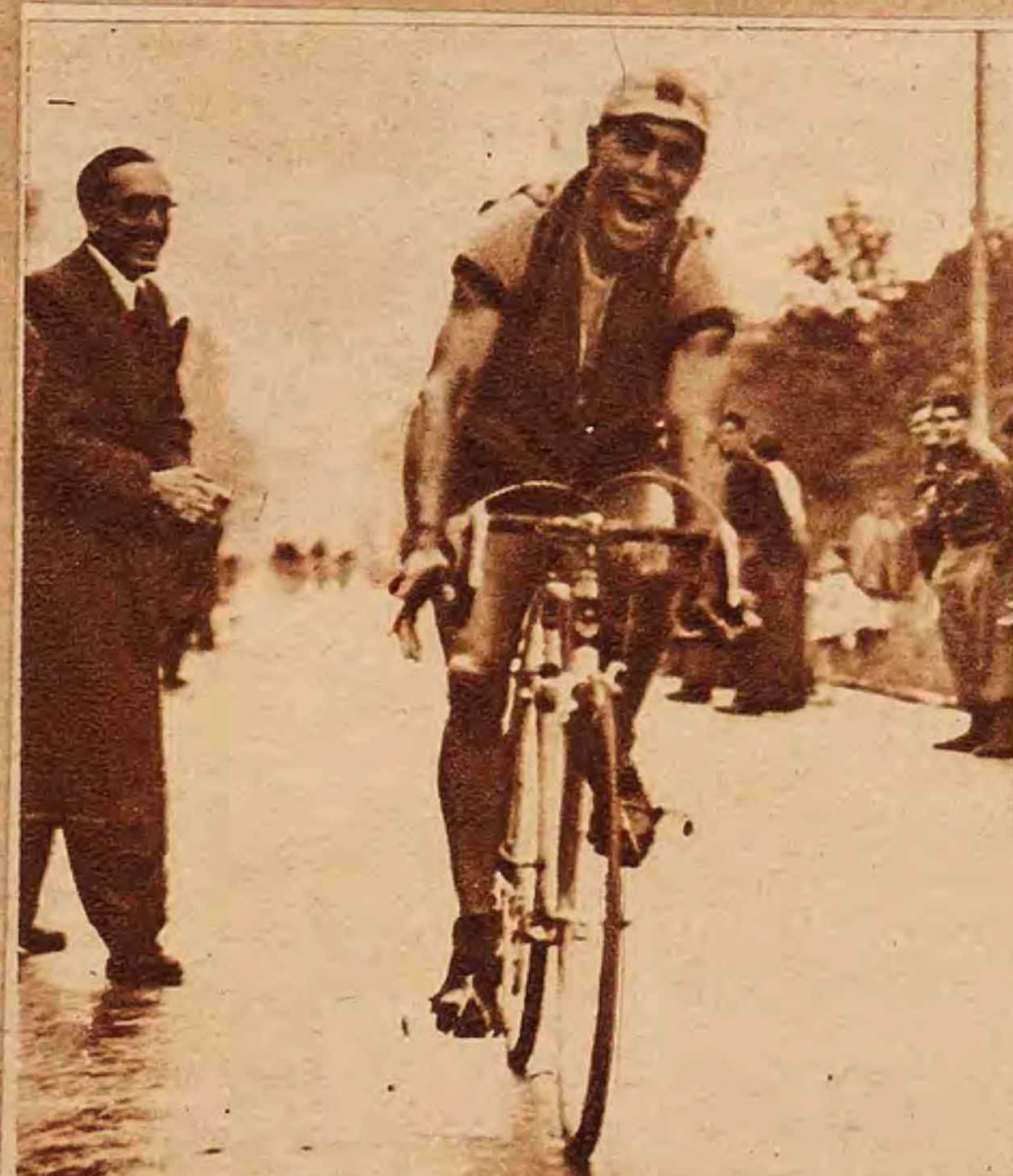
### Après la course de jeudi...

Sur leur course de jeudi J. Beyaert et Meneghetti mériteraient d'être retenus; Molneau et Amato furent accidentés, mais ne se montrèrent pas inférieurs à leur réputation. Hureau a été le rouleur que l'on connaît; avec Bourgeteau, Hugnet, Trubert et Beyaert, il fut de la plus longue échappée de la course.

Lucien FLAMBART.



La pluie s'est arrêtée de tomber. Le peloton réagit et part à la poursuite des trois fugitifs. Sur notre document, c'est Varnajo (G. C. S.) qui est le plus actif et organise la chasse. Derrière lui, on reconnaît Carle qui s'apprête à le relayer.



R. Rouffeteau a démarré dans la côte située à 2 kilomètres de l'arrivée. Il ne sera pas rejoint et passe seul la ligne d'arrivée.



**But CLUB**



Sous les remparts du château de Josselin, le peloton, emmené par Bartali, longe la rive de l'Oust s'acheminant vers Nantes à faible allure (Photo H. LETONDAL).